



Perspectives de récolte et situation alimentaire

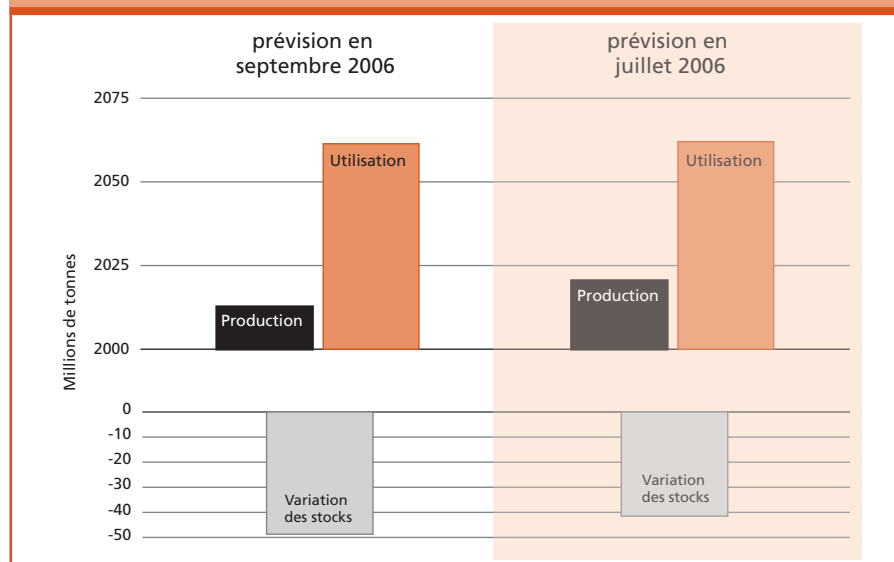
FAITS SAILLANTS

- **La dernière évaluation de la FAO montre que 39 pays sont confrontés à des crises alimentaires et nécessitent une aide** extérieure. Le problème humanitaire le plus pressant de tous reste la crise dans le Darfour, au Soudan. La situation des disponibilités vivrières, qui est déjà précaire, pourrait empirer si la dégradation des conditions de sécurité perturbe la récolte principale qui doit commencer dans les prochaines semaines.
- **Les perspectives concernant la récolte céréalière mondiale de 2006 se sont encore dégradées depuis juillet.** Le temps exceptionnellement chaud et sec a une incidence néfaste sur les cultures de blé en Australie, en Argentine et au Brésil, tandis que le temps plus sec que la normale enregistré en certains endroits de l'Asie du Sud suscite également quelques préoccupations quant à la deuxième récolte de paddy de 2006.
- **Les dernières informations confirment un resserrement de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales en 2006/07.** Contrairement aux attentes antérieures, la production mondiale de céréales devrait diminuer, et pour couvrir l'utilisation prévue en 2006/07, il faudra opérer des prélèvements sur les stocks, qui devraient donc être plus réduits à la clôture. Par conséquent, les cours internationaux de la plupart des céréales ont fortement grimpé jusque-là cette année.
- **Compte tenu des faibles approvisionnements, il faudra surveiller de près la situation mondiale des disponibilités vivrières.** En dépit des bonnes récoltes rentrées dans de nombreux pays à faible revenu et à déficit vivrier, la forte chute des stocks mondiaux qui est prévue cette année pourrait rendre la situation plus précaire pendant la prochaine campagne au cas où des problèmes météorologiques empêcheraient une augmentation de la production céréalière mondiale en 2007.
- **Les perspectives préliminaires concernant les céréales d'hiver de la campagne principale de l'hémisphère Nord, à récolter en 2007, sont dans l'ensemble bonnes jusqu'à présent.** Selon les rapports, les semis se déroulent de manière satisfaisante en Europe et aux États-Unis, où une forte expansion de la superficie consacrée au blé est attendue.

TABLE DES MATIÈRES

Le point sur les crises alimentaires	1
Dossier sur la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales	3
Aperçu général de la situation des disponibilités vivrières dans les PFRDV	8
Examen par région	
Afrique	10
Asie	16
Amérique latine et Caraïbes	20
Amérique du Nord, Europe et Océanie	23
Dossiers spéciaux	
Sécheresse localisée et troubles civils en Afghanistan	26
Grippe aviaire en Afghanistan	26
L'expansion de la frontière du soja au Paraguay	27
El Niño – Oscillation australe	28
Annexe statistique	30

Situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales en 2006/07



Le point sur les crises alimentaires

En **Afrique de l'Ouest**, malgré une situation des disponibilités vivrières satisfaisante, une grave insécurité alimentaire localisée est signalée dans plusieurs pays, notamment au **Burkina Faso**, en **Guinée-Bissau**, au **Mali**, en **Mauritanie** et au **Niger**, en raison principalement de difficultés d'accès. Une aide alimentaire d'urgence reste nécessaire au **Tchad**, en **Côte d'Ivoire**, en **Guinée**, au **Liberia** et en **Sierra Leone**, où les PDI et les réfugiés sont nombreux. En **Afrique centrale**, en **République centrafricaine**, la majorité de la population est exposée à l'insécurité alimentaire du fait de la perturbation des activités de production et de commercialisation, conséquence des troubles intérieurs.

(suite page 2)

Le point sur les crises alimentaires

En **Afrique de l'Est**, en dépit de l'amélioration, en certains endroits, des perspectives de récolte pour 2006/07, les inondations, les pluies irrégulières et les déplacements provoqués par le conflit ont eu une incidence négative sur la situation alimentaire d'un grand nombre de personnes. La plupart des zones pastorales de la région doivent encore se remettre de l'insuffisance répétée des pluies, qui a durement touché les troupeaux et provoqué de graves pénuries alimentaires et la migration de milliers de personnes en quête d'eau et de nourriture. En **Érythrée**, en dépit de l'amélioration des pluies de la campagne principale à partir d'août, les perspectives alimentaires demeurent mauvaises pour un grand nombre de personnes déplacées et de pasteurs touchés par la sécheresse qui a sévi précédemment. En **Éthiopie**, les pluies abondantes tombées dans les grandes zones agricoles ont considérablement amélioré la situation des disponibilités vivrières. Toutefois, des pénuries alimentaires subsistent dans les zones pastorales. En outre, une aide, alimentaire ou autre, est nécessaire de toute urgence à l'intention de plus de 200 000 personnes qui ont perdu leurs biens, leurs récoltes et leurs bêtes. Au **Kenya**, en dépit d'une amélioration globale des approvisionnements alimentaires, l'insuffisance des pluies en mai et juin, en particulier dans les districts pastoraux, a ralenti la reprise après les effets dévastateurs de la sécheresse qui a sévi récemment. En **Somalie**, l'évaluation de la récolte «gu» faite dernièrement a confirmé qu'une grave crise alimentaire continuera de se faire sentir dans le pays pendant le reste de 2006, touchant au moins 1,8 million de personnes. La situation est encore aggravée par les hostilités sporadiques et la récente recrudescence de l'insécurité. Dernièrement, les violentes pluies et le débordement des fleuves ont provoqué en certains endroits des inondations qui ont touché des dizaines de milliers de personnes et les terres agricoles. Au **Soudan**, la crise persistante au Darfour reste un problème humanitaire des plus pressants. Des centaines de milliers de personnes pourraient être déplacées en cas de reprise du conflit au Darfour. Un scénario réaliste prévoit le déplacement de jusqu'à 350 000 personnes, la perte de services essentiels (eau propre, soins), ainsi qu'une dépendance accrue à l'égard des hélicoptères et des avions pour livrer l'aide, le transport par route devenant trop dangereux. Les perspectives concernant la sécurité alimentaire au Darfour sont d'autant plus préoccupantes que la dégradation de la sécurité pourrait perturber les récoltes de la campagne principale, qui vont commencer dans les prochaines semaines. Dans le sud du Soudan, le conflit suscité par le processus de désarmement entrepris cette année et les vols de bétail constatés actuellement à Jonglei continuent d'exacerber l'insécurité alimentaire. Les graves inondations en certains endroits ont en outre entraîné le déplacement de dizaines de milliers de personnes, ravagé les cultures et aggravé la situation des disponibilités alimentaires déjà précaire dans les zones touchées. En **Tanzanie** et en **Ouganda**, la situation globale des approvisionnements alimentaires est adéquate, mais des difficultés d'approvisionnement subsistent en certains endroits en raison de la sécheresse localisée et/ou de l'insécurité.

En **Afrique australe**, malgré l'amélioration considérable des récoltes de la campagne principale de 2006 par rapport à l'an dernier, des secours alimentaires d'urgence de l'ordre de 542 000 tonnes de céréales au total sont nécessaires pour diverses raisons. Au **Lesotho**, au **Swaziland** et au **Zimbabwe**, la production dans l'ensemble insuffisante, le taux de chômage élevé, le faible pouvoir d'achat et les effets cumulés du VIH/sida sont les principales causes de l'insécurité alimentaire. Au **Zimbabwe**, la flambée des prix, alors que selon les estimations officielles, l'inflation a atteint le niveau sans précédent de 1 205 pour cent en juillet 2006, devrait atteindre plus de 4 000 pour cent l'année prochaine (FMI). Selon les conclusions du Comité de l'évaluation de la vulnérabilité du Zimbabwe, 1,4 million de personnes vivant dans les campagnes (environ 17 pour cent de la population

rurale totale) ne pourront pas se procurer les céréales nécessaires pour couvrir leurs besoins minimums pendant la campagne 2006/07. En outre, le chômage, l'absence de revenus et l'érosion constante du pouvoir d'achat augmentent le nombre de personnes exposées à l'insécurité alimentaire dans les zones urbaines. En **Angola**, en dépit de la croissance économique et de l'augmentation des revenus tirés du pétrole, quelque 800 000 personnes vulnérables auraient besoin en certains endroits d'environ 58 000 tonnes de céréales au titre de l'aide. La sécheresse qui a sévi dans le sud de **Madagascar** a réduit les disponibilités vivrières et l'aide alimentaire de la communauté internationale est nécessaire. Dans la **région des Grands Lacs**, la persistance des troubles civils en **République démocratique du Congo** a touché de nombreuses personnes qui ont besoin d'une aide alimentaire. Une aide alimentaire est également nécessaire au **Burundi** suite à la récolte réduite rentrée au total en 2006, à laquelle il faut ajouter la réinstallation des rapatriés et des PDI.

En **Asie**, l'insécurité alimentaire s'est accentuée en **République populaire démocratique de Corée** en raison des moindres livraisons d'aide alimentaire et des dégâts aux cultures causés par les inondations de juillet. La situation des disponibilités vivrières reste précaire en **Mongolie** en dépit de l'amélioration des conditions météorologiques cette année. Des centaines de milliers de personnes touchées par les troubles civils au **Timor-Leste** demeurent tributaires de l'aide alimentaire. Au **Sri Lanka**, la récolte s'annonce bonne, mais la détérioration de la situation politique et de la sécurité a durement touché la sécurité alimentaire dans le pays, en particulier, dans le nord-est. En juillet 2006, l'île de Java, en **Indonésie**, a été frappée par un séisme et un tsunami, qui ont causé de vastes dégâts aux logements et entraîné le déplacement d'un grand nombre de personnes. Au **Népal**, plus de 45 000 personnes touchées par la sécheresse et les inondations ont bénéficié de secours d'urgence. Suite à des inondations sans précédent provoquées par plusieurs semaines de pluies torrentielles, des millions de personnes en **Inde** et au **Pakistan** sont sans abri et ont besoin d'une aide alimentaire. La pire sécheresse des cinquante dernières années a affecté plus de 3 millions d'hectares de cultures dans le Sichuan et le Chongqing en **Chine**.

En **Iraq**, le conflit et l'insécurité continuent de perturber l'existence d'un grand nombre de personnes, entraînant le déplacement de centaines de milliers d'entre elles. La sécheresse et les températures anormalement élevées ont compromis la production alimentaire en **Afghanistan** et en **Arménie**. En outre, l'intensification des opérations militaires et du conflit au cours de l'année passée en Afghanistan a encore accentué l'insécurité alimentaire qui règne dans le pays.

En **Amérique centrale**, une aide alimentaire continue d'être fournie à quelques familles rurales vulnérables qui ont été affectées par des ouragans pendant la seconde moitié de l'année 2005 en **El Salvador** et au **Guatemala**. Une aide alimentaire est aussi distribuée aux populations qui n'ont pas accès à la nourriture en **Haïti**, au **Nicaragua** et au **Honduras**. En **Amérique du Sud**, les pluies de cendres abondantes qui ont suivi l'éruption du Tungurahua en **Équateur** à la mi-août ont durement touché les provinces de Los Ríos et Bolívar, dévastant la production vivrière locale et compromettant gravement la fertilité des sols pour les années à venir. Une insécurité alimentaire est également signalée de la **Bolivie**, en certains endroits du département de Santa Cruz, où les précipitations intensives tombées en mars ont provoqué des pertes de cultures vivrières et de rapport.

En **Europe**, les opérations militaires et les troubles civils continuent de perturber les activités sociales et économiques de la **Tchéchénie**. De nombreuses personnes déplacées à l'intérieur du pays ont besoin d'une aide alimentaire.

Dossier sur la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales

La situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales se resserre

Alors que de nombreuses cultures céréalières de la campagne principale de 2006 ont déjà été moissonnées ou parviennent à maturité, les dernières indications montrent que le volume est légèrement inférieur à ce qui était prévu précédemment en juillet. Les prévisions de la FAO établissent désormais la production céréalière mondiale de 2006 à 2 013 millions de tonnes, soit un recul de près de 8 millions de tonnes par rapport au précédent rapport et 1,6 pour cent de moins qu'en 2005. Ainsi, l'écart entre la production et l'utilisation prévue en 2006/07 se creuse, et les prélèvements sur les stocks mondiaux de céréales devraient être plus importants. Les récoltes nettement réduites devant être rentrées plus tard dans l'année dans les pays exportateurs de l'hémisphère Sud - Australie et Argentine - devraient elles aussi peser sur les disponibilités, et les prix resteront donc fermes, pour devenir plus fluctuants au cours de la deuxième moitié de la campagne commerciale. Néanmoins, le bon niveau des stocks de report de céréales de la campagne précédente et la production relativement satisfaisante dans plusieurs grands pays importateurs devraient empêcher tout rationnement involontaire de la demande. Une telle éventualité ne peut cependant pas être écartée pour 2007/08 si la production céréalière mondiale ne parvient pas à se redresser considérablement en 2007.

La situation alimentaire mondiale doit être surveillée de plus près en raison de la faiblesse des disponibilités mondiales

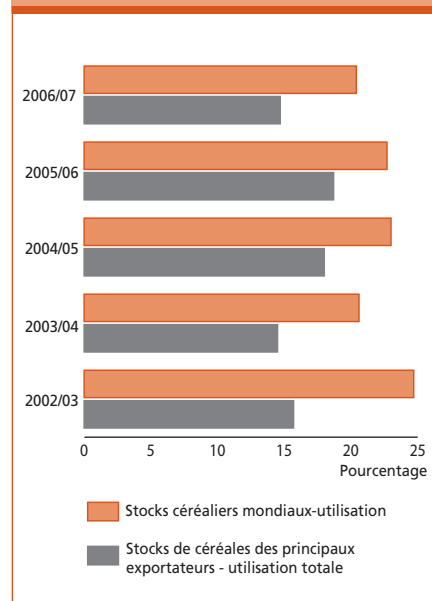
L'une des principales missions de la FAO est de surveiller étroitement la situation mondiale de l'offre et de la demande de denrées alimentaires et d'alerter la communauté internationale en cas de crise imminente de la sécurité alimentaire mondiale. Tout resserrement des disponibilités alimentaires est toujours considéré comme préoccupant, principalement en raison de ses répercussions sur les cours mondiaux et de ses incidences sur la facture des importations de nombreux pays en développement importateurs de produits alimentaires, particulièrement ceux qui figurent dans la catégorie des revenus les plus faibles. La chute de la production céréalière constatée cette année, la diminution des stocks et la forte hausse des cours internationaux ont conduit à s'interroger sur la situation alimentaire mondiale. La principale préoccupation concerne l'amenuisement des stocks et les incertitudes quant à la capacité des approvisionnements à répondre à la demande tout en évitant une nouvelle flambée des cours mondiaux.

Le resserrement apparent des disponibilités alimentaires mondiales est nettement confirmé par les six principaux indicateurs du marché utilisés par la FAO dans ses évaluations régulières des disponibilités céréalières mondiales. Ces indicateurs sont brièvement passés en revue ci-après, ainsi que leur signification et leurs implications pour la campagne en cours.

Le **premier indicateur** (voir figure 1) est le rapport entre les stocks céréaliers mondiaux à la fin d'une campagne donnée et l'utilisation mondiale de céréales au cours de la campagne suivante. Pour la campagne en cours, ce rapport est de 20 pour cent, soit un recul de 23 pour cent par rapport à la campagne précédente et bien au-dessous du niveau enregistré au début de la présente décennie, à savoir 28 pour cent. La forte baisse des stocks en Chine explique pour l'essentiel cette tendance à la baisse du rapport stocks mondiaux-utilisation au cours des années précédentes; toutefois c'est dans l'UE et aux États-Unis que les stocks ont accusé dernièrement la plus forte baisse.

Le **deuxième indicateur** mesure la capacité des cinq grands exportateurs de céréales (parmi lesquels l'UE et les États-Unis) à répondre à la demande mondiale d'importation de blé et de céréales secondaires. Cet indicateur est le rapport entre les disponibilités des exportateurs (c'est-à-dire la somme de la production, des stocks d'ouverture et des importations) et les besoins normaux de leur marché (à savoir, utilisation intérieure plus exportations des trois années précédentes).

Figure 1. Rapports considérables des stocks mondiaux



Pour la campagne commerciale en cours, ce rapport devrait s'établir à 1,22, ce qui implique que les disponibilités en 2006/07 pourraient excéder les besoins d'environ 22 pour cent, en contraste marqué avec les deux campagnes précédentes où les disponibilités ont dépassé les besoins de 34 à 36 pour cent.

Le troisième indicateur (voir figure 1) est le rapport entre les stocks de clôture des principaux exportateurs, par type de céréales, et l'utilisation totale (c'est-à-dire consommation intérieure plus exportations). Comme pour le deuxième indicateur, les rapports pour le blé et les céréales secondaires indiquent un net fléchissement par rapport à la campagne précédente; dans le cas du blé, ce rapport est passé de 23 pour cent à environ 15 pour cent, et dans le cas des céréales secondaires, de 18 pour cent à 13 pour cent. Toutefois, on prévoit une légère augmentation pour le riz, le rapport passant de 15 à 16 pour cent.

L'évolution de la production est l'un des facteurs sous-jacents qui expliquent les fluctuations de la situation des disponibilités d'une année sur l'autre.

Le **quatrième indicateur** (voir figure 2) mesure l'ampleur de cette variation au niveau mondial pour l'ensemble des céréales. En 2006, la production céréalière mondiale devrait baisser de 1,6 pour cent, après la contraction de un pour cent déjà enregistrée l'année précédente. Malgré cela, les niveaux de production des deux années restent supérieurs à la moyenne. Si deux années consécutives de baisse peuvent cependant être jugées préoccupantes, cette évolution générale pourrait être atténuée par des variations entre régions ou entre produits.

Étant donné que les pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) sont plus vulnérables aux fluctuations de leurs propres disponibilités et que leur sécurité alimentaire dépend de manière critique de la production intérieure, le **cinquième**

indicateur (voir figure 2) montre seulement les variations de production des PFRDV en tant que groupe. Cet indicateur suggère une évolution plus positive de la production céréalière totale des PFRDV, qui devrait augmenter de quelque 2 pour cent en 2006, après la croissance encore plus forte (plus 5 pour cent) enregistrée en 2005.

Le groupe des PFRDV comprenant des pays aussi vastes que la Chine et l'Inde, il peut être prudent d'examiner l'évolution de la production céréalière totale dans les PFRDV en excluant ces deux pays. Le **sixième indicateur** a été conçu dans cette optique (voir figure 2). Selon ce dernier, même en excluant la Chine et l'Inde, la production totale des PFRDV devrait augmenter de 2,4 pour cent en 2006, ce qui représente encore un progrès, même

Figure 2. Évolution d'une année à l'autre de la production céréalière

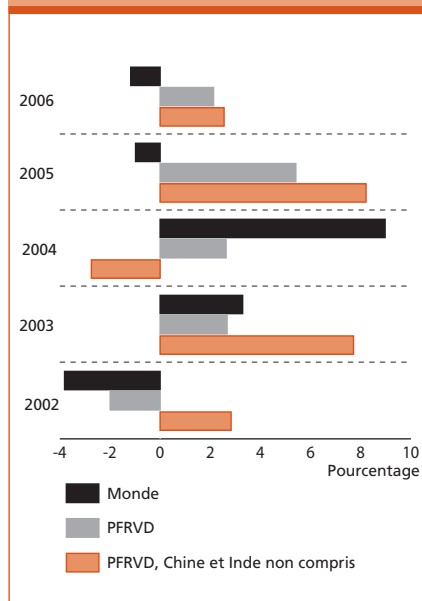


Tableau 1: Production céréalière¹ (en millions de tonnes)

	2005 Estimations	2006 Prévisions	Variation de 2005 à 2006 (%)
Asie	891.3	904.3	1.5
Extrême-Orient	790.4	803.6	1.7
Proche-Orient en Asie	72.4	71.6	-1.2
Pays asiatiques de la CEI	28.3	29.0	2.3
Afrique	129.5	130.8	1.0
Afrique du Nord	31.3	35.6	13.9
Afrique de l'Ouest	42.7	42.5	-0.4
Afrique centrale	3.3	3.4	1.3
Afrique de l'Est	29.2	28.5	-2.5
Afrique australe	23.0	20.8	-9.5
Amérique centrale et Caraïbes	34.7	37.3	7.5
Amérique du Sud	109.3	107.3	-1.8
Amérique du Nord	416.5	401.0	-3.7
Europe	423.2	404.0	-4.5
Groupe des 25 pays de l'UE	259.1	252.7	-2.5
Pays européens de la CEI	122.3	113.7	-7.1
Océanie	40.7	28.0	-31.1
Monde	2 045.2	2 012.7	-1.6
Pays en développement	1 112.8	1 132.8	1.8
Pays développés	932.4	879.9	-5.6
- Blé	624.9	596.3	-4.6
- Céréales secondaires	998.5	992.3	-0.6
- Riz (usiné)	421.9	424.1	0.5

¹Y compris le riz usiné.

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

si la croissance a été plus marquée l'année précédente, avec 8 pour cent.

Comme il est indiqué, les trois premiers indicateurs, qui se rapportent plus particulièrement au niveau des stocks et des disponibilités exportables, traduisent une situation pouvant être généralement caractérisée comme moins stable que lors de la campagne précédente. En revanche, les trois derniers indicateurs, qui fournissent des renseignements sur la production, offrent des perspectives plus positives. Du fait de cette situation contrastée, il faudra suivre de très près l'offre et la demande sur les marchés céréaliers mondiaux, en particulier au moment des semis de la prochaine campagne. S'agissant de la campagne en cours, les principaux marchés semblent avoir déjà répercuté le resserrement des disponibilités, comme le montre la hausse des cours internationaux. Cette solidité des cours devrait favoriser l'expansion des semis et se traduire par conséquent par une augmentation de la production l'an prochain. Toutefois, compte tenu de la baisse prévue des stocks céréaliers de clôture, au cas où la progression de la production mondiale prévue l'an prochain serait compromise par de mauvaises conditions météorologiques, les disponibilités de 2007/08 pourraient être beaucoup plus limitées, ce qui pourrait entraîner une hausse des cours internationaux encore plus importante que celle déjà observée.

La récolte de céréales secondaires est plus abondante en 2006 mais celle de blé a fortement reculé

L'abaissement des prévisions concernant la production céréalière mondiale depuis le précédent rapport de juillet s'explique principalement par les révisions à la baisse des prévisions relatives au blé et par une légère réduction de celles concernant le riz, qui neutralisent largement l'augmentation prévue pour les céréales secondaires. La sécheresse estivale qui a régné dans plusieurs pays européens a

Tableau 2. Données de base sur la situation céréalière mondiale
(en millions de tonnes)

	2004/05	2005/06	2006/07	Variation de 2005/06 à 2006/07 (%)
PRODUCTION¹	2 066.1	2 045.2	2 012.7	-1.6
Blé	632.0	624.9	596.3	-4.6
Céréales secondaires	1 027.9	998.5	992.3	-0.6
Riz (usiné)	406.2	421.9	424.1	0.5
DISPONIBILITÉS²	2 481.5	2 512.6	2 481.1	-1.3
Blé	792.5	800.3	770.7	-3.7
Céréales secondaires	1 177.5	1 191.8	1 182.3	-0.8
Riz	511.5	520.5	528.0	1.4
UTILISATION	2 016.0	2 035.7	2 061.4	1.3
Blé	618.8	623.7	620.0	-0.6
Céréales secondaires	983.7	994.9	1 019.5	2.5
Riz	413.4	417.1	421.9	1.2
Consommation humaine de céréales par habitant (kg par an)	151.9	152.8	152.9	0.0
COMMERCE³	245.3	244.6	244.0	-0.3
Blé	110.8	110.3	111.0	0.6
Céréales secondaires	104.8	105.6	105.0	-0.7
Riz	29.8	28.7	28.1	-2.1
STOCKS DE CLÔTURE⁴	467.4	468.4	421.7	-10.0
Blé	175.4	174.4	152.8	-12.4
- Principaux exportateurs ⁵	55.0	58.0	38.4	-33.8
Céréales secondaires	193.3	190.0	162.6	-14.4
- Principaux exportateurs ⁵	93.9	90.9	65.6	-27.8
Riz	98.7	103.9	106.2	2.2
- Principaux exportateurs ⁵	18.9	22.0	24.1	9.4

Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV)⁵

Production céréalière¹	811.6	855.2	873.0	2.1
<i>non compris la Chine et l'Inde</i>	266.7	288.3	295.1	2.4
Utilisation	899.8	1 082.3	1 104.1	2.0
Consommation humaine <i>non compris la Chine et l'Inde</i>	639.2	653.0	661.3	1.3
Consommation humaine de céréales par habitant (kg par an) <i>non compris la Chine et l'Inde</i>	259.4	268.9	274.7	2.1
Fourrage <i>non compris la Chine et l'Inde</i>	156.6	157.7	157.5	-0.2
Fourrage <i>non compris la Chine et l'Inde</i>	154.5	157.1	157.4	0.2
Fourrage <i>non compris la Chine et l'Inde</i>	161.6	163.2	165.8	1.6
Fourrage <i>non compris la Chine et l'Inde</i>	42.1	45.1	45.4	0.8
Stocks de clôture⁴	227.1	231.1	238.7	3.3
<i>non compris la Chine et l'Inde</i>	48.4	53.5	53.2	-0.6

¹ Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée.

² Production plus stocks d'ouverture.

³ Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux exportations de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux exportations pendant la deuxième année (année civile) mentionnée.

⁴ Ne correspond pas exactement à la différence entre disponibilités et utilisation, les campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays.

⁵ Pour la définition voir la terminologie dans la couverture arrière.

nettement diminué les rendements, tandis que le temps chaud et sec compromet les perspectives concernant les récoltes qui doivent encore être rentrées dans les principaux pays producteurs de l'hémisphère Sud - Australie, Argentine et Brésil. Les prévisions concernant la production mondiale de blé de 2006 ont été abaissées de 19 millions de tonnes depuis juillet et s'établissent actuellement à 596,3 millions de tonnes, soit 4,6 pour cent de moins que le bon niveau enregistré l'an dernier, mais toujours plus que la moyenne des cinq dernières années. En revanche, les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de céréales secondaires ont légèrement augmenté depuis le dernier rapport, pour s'établir à 992,3 millions de tonnes, ce qui rapprocherait les résultats du volume estimatif de l'an dernier. Les perspectives concernant les récoltes en cours ou sur le point de commencer dans les prochaines semaines dans de nombreux pays de l'hémisphère Nord se sont considérablement améliorées depuis juillet, ce qui a largement compensé les résultats médiocres enregistrés en Europe, où la récolte est pour l'essentiel rentrée, ainsi que les perspectives de plus en plus pessimistes pour l'Australie et l'Amérique du Sud. S'agissant du riz, à cette époque de l'année, toutes les cultures de paddy de la campagne principale de 2006 ont été mises en terre, et les récoltes sont en cours pour quelques-unes situées le long et au sud de l'équateur. La plupart des récoltes de paddy dans les zones climatiques tempérées de l'hémisphère Nord sont également rentrées. À mesure de l'avancement de la campagne, il faudra s'intéresser tout particulièrement à la pluviométrie en Asie du Sud, où la mousson devrait commencer à se calmer en septembre-octobre. Dans beaucoup de pays, ces pluies sont la principale source d'approvisionnement en eau pour le paddy irrigué de la deuxième campagne, qui sera mis en terre au cours du dernier trimestre. À cette même époque, les pays de

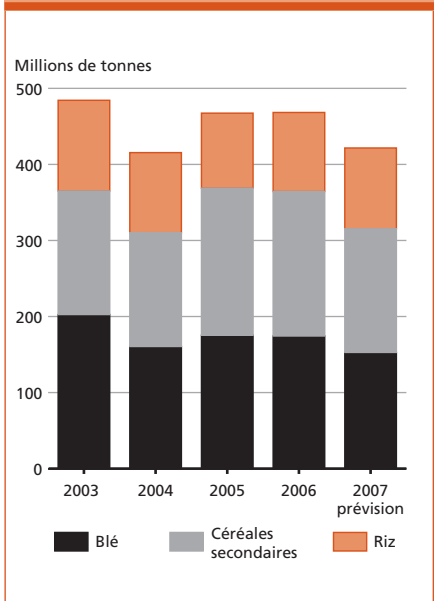
l'hémisphère Sud procéderont également aux semis de paddy de la première campagne de 2007. Par conséquent, le renforcement probable du phénomène El Niño au cours du dernier trimestre de 2006 et au début 2007, qui a été annoncé par différentes institutions qui s'intéressent aux changements climatiques, donne matière à préoccupation. Ce phénomène météorologique a déjà été associé au temps plus sec que la moyenne qui a régné en août en Indonésie, en Malaisie et dans la plupart des Philippines.

Depuis l'arrivée de la mousson vers le mois de juin, les pluies ont été irrégulières dans plusieurs pays, d'Asie notamment, qui ont subi des inondations et des périodes de sécheresse prolongée. De ce fait, la FAO a rabaisé de 2 millions de tonnes ses prévisions concernant la production mondiale de paddy en 2006, laquelle s'établirait à 635 millions de tonnes (424 millions de tonnes en termes de riz usiné), soit à peine plus qu'en 2005.

Stocks de clôture en baisse en raison d'un ralentissement de la production et d'une utilisation accrue

Selon les dernières estimations, l'utilisation céréalière mondiale de 2006/07 s'élèvera probablement à 2 061 millions de tonnes, niveau record en hausse de 1,3 pour cent par rapport au sommet atteint la campagne précédente. Cette croissance est associée non seulement à une légère hausse de la consommation alimentaire, qui correspond en gros à la croissance démographique, mais également à une forte progression de l'utilisation industrielle, due principalement à l'utilisation accrue du maïs pour la production d'éthanol et à la reprise de l'utilisation fourragère. Du fait de la diminution de la production céréalière mondiale cette année, l'augmentation prévue de l'utilisation céréalière totale ne se concrétisera que si l'on prélève sur les stocks, ce qui sera probablement le cas. Selon les prévisions de la FAO, les stocks céréaliers mondiaux à la fin des campagnes

Figure 3. Stocks céréaliers mondiaux



se terminant en 2007 devraient se chiffrer à 422 millions de tonnes, soit une baisse de 47 millions de tonnes (près de 10 pour cent) par rapport à leur niveau d'ouverture au début de la campagne en cours. Tandis que les réserves de riz devraient augmenter, celles de blé et de céréales secondaires devraient se situer à la fin de la campagne bien au-dessous de leurs niveaux d'ouverture. La baisse anticipée des stocks de blé et de céréales secondaires devrait essentiellement concerner l'UE et les États-Unis, où la production a reculé tandis que la demande intérieure et les exportations ont augmenté. En revanche, fait nouveau dans cette campagne, les stocks de clôture de la Chine amorcent leur première croissance significative en 7 ans grâce à une production en hausse cette année.

Le commerce mondial des céréales reste pratiquement inchangé en 2006/07

Le commerce mondial des céréales en 2006/07 devrait s'établir à 244 millions de tonnes, niveau pratiquement inchangé par rapport à celui de la campagne précédente et légèrement inférieur au sommet atteint en 2004/05. La légère progression des

échanges internationaux de blé qui est prévue devrait être compensée par une réduction des expéditions de céréales secondaires et de riz.

Selon les prévisions actuelles, le commerce mondial du blé devrait s'établir à 111 millions de tonnes en 2006/07 (juillet/juin), soit une augmentation de 700 000 tonnes (moins de 1 pour cent) par rapport à la campagne précédente. Les importations de plusieurs grands pays importateurs de blé devraient rester inchangées, voire diminuer, en 2006/07, du fait de la situation généralement favorable des disponibilités intérieures. Toutefois, dans certains cas, les achats de blé à l'étranger devraient augmenter sensiblement. En Inde, en raison de l'insuffisance des stocks détenus par le gouvernement constatée cette année et de la hausse des prix, les importations devraient atteindre le niveau le plus élevé de ces trente dernières années, à savoir au moins 6 millions de tonnes. La State Trading Corporation a déjà acheté environ 5,5 millions de tonnes à l'étranger, tandis que le gouvernement a levé tous les droits d'importation jusqu'à la fin de cette année pour inciter les négociants privés à importer. De même au Brésil, où l'on s'attend à un net fléchissement de la production de blé, les importations devraient passer à 7,5 millions de tonnes, soit une augmentation de 2 millions de tonnes par rapport à 2005/06 et le niveau le plus élevé en six ans. Pour ce qui est des disponibilités exportables de blé pour la campagne en cours, l'augmentation des ventes des principaux exportateurs devrait compenser la contraction des disponibilités prévue en Ukraine et en Fédération de Russie.

Selon les prévisions actuelles, le commerce mondial des céréales secondaires en 2006/07 (juillet/juin) devrait atteindre 105 millions de tonnes, soit une légère diminution (600 000 tonnes) par rapport à la campagne précédente. L'essentiel de la baisse prévue est dû à un léger recul des disponibilités

d'orge et de sorgho. Toutefois, malgré la hausse des prix et un ralentissement possible de l'utilisation fourragère totale, le commerce mondial de maïs devrait rester robuste cette année, pour avoisiner 80 millions de tonnes, chiffre légèrement supérieur au volume record enregistré la campagne précédente. Le Canada, l'Égypte et le Kenya devraient importer plus de maïs au cours de cette campagne du fait de la baisse de leur production intérieure. En revanche, de bonnes récoltes dans la plupart des pays d'Asie et d'Afrique australe devraient contribuer à limiter les importations dans ces régions, tandis que les perspectives d'amélioration des approvisionnements pourraient même entraîner une augmentation des disponibilités exportables. En Chine, où l'on attend une récolte de maïs record, les exportations resteront probablement élevées malgré la forte demande intérieure. Parmi les principaux exportateurs, les expéditions de l'UE et des États-Unis devraient augmenter, compensant largement le recul prévu au Canada et en Argentine. Toutefois, les fortes exportations des États-Unis entraîneront un effondrement des stocks de clôture en raison de la baisse prévue de la production intérieure du pays et de la croissance soutenue de la demande intérieure dans le secteur industriel.

Selon les premières prévisions de la FAO pour l'année civile 2007, les échanges de riz devraient accuser un léger repli et s'établir à 28,1 millions de tonnes, en raison du fléchissement de la demande d'importation de l'Asie, où plusieurs pays viennent de rentrer des récoltes de paddy plus abondantes. Dans les autres régions, les importations ne devraient guère changer. S'agissant des exportations de riz, de vastes disponibilités devraient permettre à la Thaïlande et au Cambodge de vendre plus l'année prochaine, alors que les expéditions en provenance de la Chine, de l'Inde, du Pakistan et du Viet Nam pourraient reculer légèrement. Une contraction des exportations des États-Unis

et de l'Australie est également probable du fait des disponibilités limitées.

Les cours internationaux sont en hausse du fait d'une baisse des disponibilités exportables

La baisse prévue de la production et des stocks de clôture continue de favoriser le marché des céréales, relevant les valeurs des anciennes et des nouvelles récoltes. Après la tendance éphémère à la baisse constatée début août pour les cours internationaux du blé, les prix à l'exportation ont recommencé à monter, essentiellement du fait de l'accélération des ventes à l'exportation, du resserrement des disponibilités des pays de la mer Noire, de la nouvelle baisse des estimations concernant la production céréalière de l'UE en 2006 et des perspectives de récolte défavorables en Australie et en Argentine. En septembre, les prix d'exportation du blé dur des États-Unis ont atteint en moyenne 208 dollars EU la tonne, soit une augmentation d'environ 40 dollars EU, ou 24 pour cent, par rapport à la même période l'an dernier. Sur les marchés à terme, les prix des nouvelles récoltes se sont nettement relevés au cours de cette campagne, soutenus par une forte demande et la baisse de la production prévue dans l'hémisphère Sud. Les contrats à terme portant échéance en septembre négociés au Chicago Board of Trade (CBOT) pour le blé tendre roux d'hiver s'établissaient en moyenne à 147 dollars EU la tonne en septembre, soit une augmentation de 29 dollars EU par rapport à la même époque l'an dernier.

Les prix du blé ont aussi bénéficié des retombées de la croissance enregistrée pour les contrats à terme du maïs et du soja ainsi que des acquisitions importantes réalisées par les biais des fonds spéculatifs. Les prix des céréales secondaires ont aussi nettement décollé ces derniers mois en raison de la situation beaucoup plus tendue de l'offre et de la demande. S'agissant du maïs, la plus vendue des céréales secondaires, la hausse des prix

à l'exportation reflète l'accroissement de la demande dans les secteurs de l'alimentation animale et industriel. Les disponibilités réduites des anciennes récoltes dans l'hémisphère Sud et les perspectives de récolte réduite cette année aux États-Unis - plus gros producteur et exportateur mondial de maïs - ont également contribué à la hausse des prix sur les marchés mondiaux. En septembre, le prix à l'exportation du maïs jaune des États-Unis atteignait en moyenne 117 dollars EU la tonne, soit une progression de 20 dollars EU par rapport à l'année précédente. Les prix des anciennes récoltes en Argentine ont également augmenté, pour s'établir à 113 dollars EU la tonne en septembre, gagnant 4 dollars EU par rapport à l'année précédente. Le marché à terme du maïs à Chicago a connu une tendance analogue à la hausse, du fait d'une forte demande et de la détérioration des perspectives de production aux États-Unis. En septembre, les contrats du maïs portant échéance en décembre ont atteint en moyenne 93 dollars EU la tonne, gagnant 13 dollars EU par rapport à la même époque l'an dernier.

Tableau 3. Prix à l'exportation des céréales* (dollars EU/tonne)

	2006					2005
	Septembre	Août	Juillet	Juin	Mai	Septembre
États-Unis						
Blé ¹	208	201	213	203	201	167
Maïs ²	119	113	114	109	111	97
Sorgho ²	128	121	129	118	123	98
Argentine ³						
Blé	167	160	159	156	146	136
Maïs	114	111	114	107	112	97
Thaïlande ⁴						
Riz blanc ⁵	316	318	321	318	316	290
Riz, brisures ⁶	223	220	216	213	215	213

*Les prix se réfèrent à la moyenne du mois.

1 No.2 HRW (ordinaire), f.o.b. Golfe.

2 No.2 Jaune, Golfe.

3 Up river, f.o.b.

4 Prix marchand indicatif.

5 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok.

6 A1 super, f.o.b. Bangkok.

Les prix internationaux du riz ont également augmenté. La vigueur dont a fait preuve le marché international du riz depuis janvier a persisté de juillet à septembre, comme en témoigne l'indice FAO des prix du riz, qui a gagné un point chaque mois, passant de 108 en juin à 111 en septembre. Cette fermeté soutenue des cours tient essentiellement à la limitation

des disponibilités parmi les principaux pays exportateurs et à la détérioration des perspectives de récolte en Chine et aux États-Unis. En outre, le marché s'est encore raffermi avec l'annonce faite en août par l'Indonésie selon laquelle le pays lèvera l'interdiction qui pèse sur les importations et achètera environ 200 000 tonnes de riz au cours du dernier trimestre.

Aperçu général de la situation des disponibilités vivrières dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier

Nouvelle augmentation de la production céréalière des pays à faible revenu et à déficit vivrier en 2006

Dans le groupe des 82 pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), les céréales de la campagne principale de 2006 sont déjà récoltées en plusieurs endroits, notamment en Afrique du Nord, en Afrique australe,

dans les pays asiatiques de la CEI ainsi qu'en Amérique latine et aux Caraïbes, tandis que la campagne est bien avancée en Afrique de l'Ouest, en Afrique de l'Est et en Asie. Les dernières prévisions de la FAO concernant la production céréalière des PFRDV pour 2006, qui se fondent sur l'état des céréales déjà en terre à la mi-septembre, s'établissent à environ 873

millions de tonnes, soit 2,1 pour cent de plus que le bon niveau de l'année précédente. Cela marquerait une progression de la production céréalière des PFRDV pour la troisième année consécutive, la croissance étant toutefois plus faible qu'en 2005. Si l'on ne tient pas compte des plus gros producteurs, à savoir la Chine et l'Inde, la production totale du reste des PFRDV s'accroît au rythme quelque peu plus élevé de 2,4 pour cent. Des récoltes céréalières abondantes ont été enregistrées dans les pays d'Afrique du Nord et australe, où les résultats se sont redressés par rapport aux volumes réduits de l'an dernier. En Afrique de l'Ouest et de l'Est, les perspectives de récolte se sont dans l'ensemble nettement améliorées grâce aux pluies abondantes tombées un peu partout en août, et il est

désormais prévu que les chiffres avoisinent les très bons résultats obtenus en 2005. En Asie, la récolte du riz et du maïs de la campagne principale est en cours et la production céréalière totale devrait être supérieure à celle de 2005 et à la moyenne. De fortes augmentations sont attendues en Chine et en Inde, malgré des sécheresses localisées. Dans les PFRDV de l'Amérique latine et des Caraïbes, les dernières prévisions indiquent une amélioration de la production céréalière, sauf au Honduras qui a souffert d'une vague de sécheresse prolongée pendant la campagne principale.

Les besoins d'importations céréalières pour 2006/07 se maintiendront au même niveau qu'en 2005/06

Suite à l'amélioration des perspectives concernant les récoltes céréalières de

2006, les besoins d'importation du groupe des PFRDV pour les campagnes commerciales 2006/07 sont estimés à environ 88 millions de tonnes, chiffre pratiquement inchangé par rapport à la campagne précédente. Plus de la moitié de ses besoins est attribuable à des pays d'Asie, notamment la Chine, l'Inde, l'Indonésie et les Philippines. En Inde, les importations de céréales devraient atteindre quelque 6 millions de tonnes, contre seulement 500 000 tonnes l'an dernier, car le pays doit reconstituer ses réserves. En Afrique, les besoins d'importations céréalières devraient diminuer d'environ 10 pour cent du fait des bonnes récoltes escomptées dans toutes les sous-régions. Les premières estimations des besoins d'aide alimentaire de l'Afrique font également état d'un recul de 12 pour cent par rapport à l'an dernier.

Amélioration considérable des allocations d'aide alimentaire à l'Afrique en 2005/06

Les distributions/annonces d'aide alimentaire destinées aux pays d'Afrique de l'Est, de l'Ouest et centrale, où la campagne commerciale 2005/06 est encore en cours, ont considérablement augmenté depuis le dernier rapport. Selon les estimations fondées sur les renseignements disponibles en août 2006, les besoins d'aide alimentaire dans ces sous-régions sont couverts respectivement à 84 pour cent, 70 pour cent et 60 pour cent. On constatera probablement une augmentation des allocations effectives d'aide alimentaire en 2005/06 une fois que toutes les données concernant les livraisons au 31 décembre 2006 seront disponibles.

Tableau 4. Situation des importations céréalières des pays à faible revenu et à déficit vivrier¹
(en milliers de tonnes)

	2004/05	2005/06				2006/07	
	Importations effectives	Besoins ²		Situation des importations ³		Besoins ²	
		Importations totales	dont aide alimentaire	Importations totales	dont aide alimentaire allouée ou expédiée	Importations totales	dont aide alimentaire
Afrique (44)	40 698	39 943	2 809	31 038	2 306	36 063	2 485
Afrique du Nord	16 790	16 843	5	16 843	5	14 420	5
Afrique de l'Est	6 685	5 925	1 715	4 443	1 433	5 378	1 378
Afrique australe	3 403	4 132	380	4 132	380	2 949	540
Afrique de l'Ouest	12 218	11 288	630	4 987	441	11 723	496
Afrique centrale	1 602	1 556	78	633	47	1 594	67
Asie (25)	49 677	43 009	1 351	40 593	942	47 051	1 944
Pays asiatiques de la CFI	3 100	2 755	66	2 755	66	2 643	270
Extrême-Orient	35 209	28 806	1 196	27 696	792	33 013	1 449
Proche-Orient	11 368	11 448	89	10 142	84	11 395	225
Amérique centrale (3)	1 677	1 789	219	1 789	219	1 730	166
Amérique du Sud (1)	944	1 011	17	1 011	17	931	25
Océanie (6)	407	416	0	79	0	416	0
Europe (3)	1 601	1 636	1	1 636	1	1 705	60
Total (82)	95 004	87 603	4 397	76 145	3 485	87 896	4 681

¹ Pour de plus amples détails, voir le tableau A2 de l'Annexe statistique.

² Pour la définition des **besoins d'importations**, voir la terminologie dans la couverture arrière.

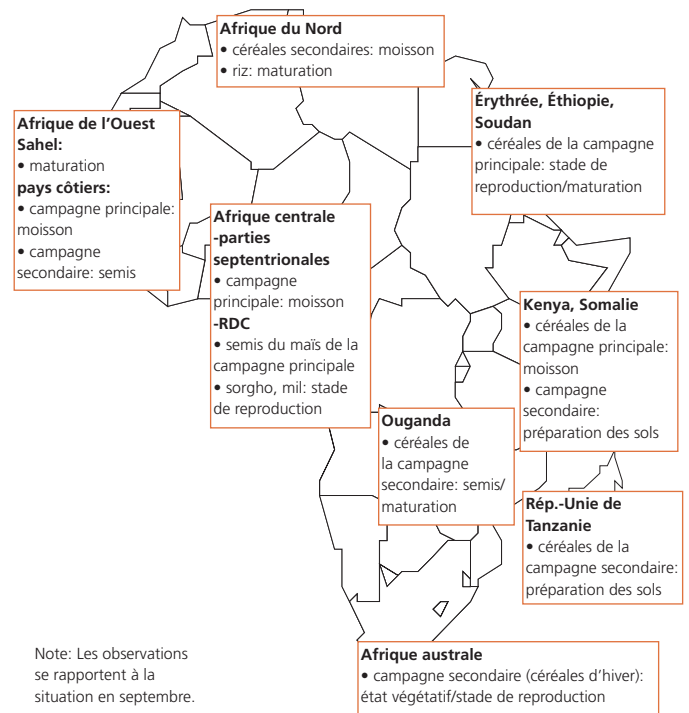
³ Estimations fondées sur les renseignements disponibles en août 2006.

Examen par région

Afrique

Afrique du Nord

La moisson des cultures d'hiver de 2006 est achevée, la récolte de céréales secondaires (maïs et sorgho) est actuellement rentrée en Égypte et celle de paddy est imminente. Les estimations provisoires établissent la production totale de blé de la sous-région à 18,6 millions de tonnes, chiffre qui marque une reprise significative par rapport à la récolte touchée par la sécheresse de 2005. La production de blé de l'**Égypte**, qui est le plus gros producteur de la sous-région, est estimée provisoirement à 8,3 millions de tonnes, en nette hausse par rapport à la moyenne sur cinq ans, à savoir 7 millions de tonnes. Cette amélioration s'explique à la fois par une modeste progression des semis de blé en 2006 par rapport à 2005 et par les pluies normales à abondantes qui ont eu des effets bénéfiques sur les cultures tout au long de la campagne. Au **Maroc**, la récolte de blé a doublé par rapport au faible volume de l'an dernier, tandis que celle d'orge a plus que doublé, passant à 2,5 millions de tonnes. En **Algérie**, la production de blé est provisoirement estimée à 2,7 millions de tonnes, alors que la récolte supérieure à la moyenne rentrée en 2005 avait atteint 2,3 millions de tonnes. En revanche, en **Tunisie**, la sécheresse qui



a sévi pendant 50 jours, de début mars à fin avril, a provoqué des pertes de récolte en de nombreux endroits du pays, et selon les estimations, les récoltes de blé et d'orge sont inférieures à la moyenne, à savoir respectivement 1,2 million de tonnes et 395 000 tonnes.

Tableau 5. Production céréalière de l'Afrique (en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total céréales		
	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006
Afrique	22.4	21.0	24.6	82.1	94.9	92.1	19.4	20.8	21.5	123.9	136.7	138.3
Afrique du Nord	17.2	15.4	18.7	12.9	11.7	12.7	6.4	6.2	6.2	36.5	33.2	37.6
Égypte	7.2	8.2	8.3	7.8	8.7	8.1	6.4	6.1	6.2	21.3	23.0	22.7
Maroc	5.5	3.0	6.3	3.0	1.3	2.7	-	-	-	8.6	4.3	9.0
Afrique de l'Ouest	0.1	0.1	0.1	28.0	36.9	36.3	8.1	9.1	9.8	36.1	46.1	46.2
Nigéria	0.1	0.1	0.1	13.7	19.6	19.5	3.5	4.2	4.8	17.3	23.9	24.4
Afrique centrale	-	-	-	2.9	3.0	3.1	0.4	0.4	0.4	3.3	3.5	3.5
Afrique de l'Est	3.2	3.3	3.4	20.7	25.0	24.2	1.2	1.4	1.3	25.1	29.7	28.9
Éthiopie	2.2	2.4	2.5	7.9	9.3	9.3	-	-	-	10.0	11.7	11.7
Soudan	0.4	0.4	0.4	3.1	5.0	4.3	-	-	-	3.5	5.5	4.8
Afrique australe	1.9	2.2	2.4	17.7	18.4	15.8	3.3	3.6	3.8	22.9	24.2	22.1
Madagascar	-	-	-	0.4	0.4	0.3	3.0	3.4	3.5	3.4	3.8	3.8
Afrique du Sud	1.7	1.9	2.2	10.3	12.3	7.0	-	-	-	12.0	14.2	9.2
Zimbabwe	0.1	0.1	0.1	1.1	0.7	1.4	-	-	-	1.2	0.8	1.5

Note: Total obtenu à partir de chiffres non arrondis.

Afrique de l'Ouest

Dans la région du Sahel, après les précipitations inférieures à la normale enregistrées en juin et au début juillet en plusieurs endroits, la pluviosité s'est nettement améliorée en août dans les principales zones productrices, ce qui a accru les réserves d'eau des sols et eu un effet bénéfique sur les cultures qui souffraient de la sécheresse, améliorant ainsi les perspectives concernant la production dans la plupart des pays. Toutefois, dans les zones touchées par la sécheresse qui a sévi précédemment, une partie du potentiel de rendement était déjà irrémédiablement perdue et il faudra qu'il pleuve davantage jusqu'à la fin de la campagne pour couvrir l'intégralité du cycle de végétation des semis tardifs ou des réensemencements et garantir une récolte raisonnable. En certains endroits où les pluies ont été particulièrement violentes, de graves inondations ont été signalées, qui ont fait un grand nombre de victimes et endommagé les cultures, notamment au Burkina Faso et au Niger. De l'ouest à l'est, l'état des cultures est satisfaisant au **Cap-Vert** et au **Sénégal** suite aux précipitations généralisées tombées en août. En **Gambie**, selon les estimations de la pluviosité obtenues par télédétection, les perspectives de récolte sont mitigées. Des précipitations adéquates ont favorisé le dessalement et le repiquage du riz inondé en **Guinée-Bissau**. En **Mauritanie**, l'intensification des pluies en août a favorisé les cultures dans le sud-ouest, mais il faudra qu'il pleuve davantage dans le centre-sud et le sud-est. Au **Mali**, au **Burkina Faso**, au **Niger** et au **Tchad**, l'état des cultures s'est nettement amélioré après les rares précipitations tombées en juin. Les images satellite pour le début septembre montrent que des précipitations bénéfiques ont continué de tomber dans la plus grande partie du Sahel.

Dans les pays côtiers le long du golfe de Guinée, les pluies sont régulières et généralisées depuis le début de la campagne principale en avril dans le sud, où la première récolte de maïs est en cours. Dans le nord, le mil et le sorgho se développent de manière satisfaisante et la récolte s'annonce bonne, à condition que les conditions météorologiques restent clémentes. Toutefois, des ravageurs migrants auraient détruit environ 50 000 tonnes de cultures dans le centre du **Nigéria** à la mi-septembre.

Afrique centrale

Au **Cameroun** et en **République centrafricaine**, où les pluies sont abondantes et généralisées depuis le début de la campagne agricole en avril, la moisson du maïs de la première campagne de 2006 est en cours. Dans ce dernier pays, toutefois, le redressement agricole et la sécurité alimentaire continuent d'être perturbés par l'insécurité persistante et le manque d'intrants agricoles, notamment dans le nord.

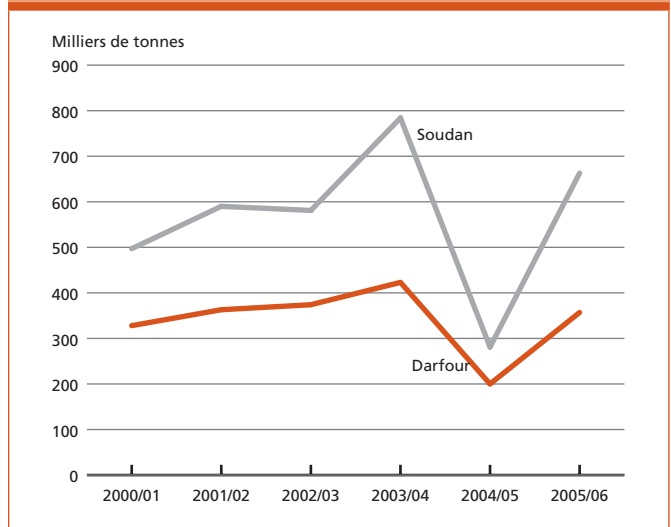
Afrique de l'Est

La moisson des céréales de la campagne principale de 2006 est pratiquement terminée dans le sud de la sous-région. Dans le nord, les cultures sont à divers stades de développement et les précipitations abondantes tombées en juillet et août ont dans l'ensemble amélioré les perspectives. De graves inondations en certains endroits ont toutefois entraîné des pertes de vie humaine et endommagé les cultures et les biens. Ces trois dernières années, l'insuffisance répétée des pluies dans la plupart des zones pastorales de la sous-région a durement touché les parcours et le bétail, d'où des pénuries alimentaires aiguës et la migration de milliers de personnes en quête d'eau et de nourriture. Les troubles civils passés ou en cours ont aussi gravement perturbé la production et la distribution de produits alimentaires en certains endroits. En **Érythrée**, après la pluviosité inférieure à la moyenne enregistrée en juin et juillet, qui avait suscité quelques préoccupations, les précipitations tombées en août ont été supérieures à la normale, ce qui a permis aux cultures de reprendre quelque peu avant le début des moissons en octobre. Dans les zones d'agriculture mécanisée de Gash Barka, l'état des cultures retourne lentement à la normale, tandis que dans les zones d'agriculture traditionnelle, il est en général similaire à l'an dernier, voire supérieur à la moyenne en certains endroits. En août, l'Indice différentiel normalisé de végétation (NDVI) montrait des profils qui étaient meilleurs (plus verts) que l'an dernier et analogues à la moyenne des sept dernières années. Les précipitations tombées en août ont aussi eu un effet bénéfique sur les conditions de pâturage dans les zones pastorales de Habero, Nakfa et Asmat, conditions qui seraient supérieures à la moyenne mais resteraient légèrement inférieures à celles de l'an dernier. En **Éthiopie**, les perspectives concernant la récolte céréalière de la campagne principale "meher" de 2006, qui sera rentrée à partir de la fin octobre, sont bonnes. Les pluies abondantes enregistrées depuis juin ont été propices au développement des cultures dans les grandes régions productrices. Toutefois, tout en étant bénéfiques pour les cultures, les pluies ont été à l'origine des pires inondations jamais survenues dans le pays, ce qui a entraîné des milliers de morts, des déplacements de population et des pertes généralisées de biens, de cultures et de bétail. De surcroît, les flambées de maladies transmises par l'eau (diarrhée notamment) sont en augmentation et constituent une menace importante. Tandis que tous les effets des inondations sont encore en cours d'évaluation, une aide, alimentaire et autre, est nécessaire de toute urgence à l'intention d'environ 200 000 personnes touchées. De nouvelles inondations sont attendues dans le sud-est et le nord-ouest du pays dans les prochaines semaines. La récolte de la campagne «belg» de 2006, qui a été rentrée au début de l'année, a été bonne. La récolte belg assure quelque 7 à 10 pour cent de la production céréalière totale du pays, mais sa part est importante en plusieurs endroits, où elle assure

le gros des disponibilités vivrières annuelles. En revanche, dans les zones pastorales du sud-est de l'Éthiopie, les précipitations ont été insuffisantes, ce qui retardera le redressement de la situation de la sécurité alimentaire dans les zones qui ont connu de graves pénuries alimentaires l'année dernière. La FAO et le PAM enverront une mission conjointe sur le terrain en novembre 2006 pour évaluer les résultats de la récolte de cette année et les perspectives des approvisionnements vivriers pour 2007. Au **Soudan**, la moisson des cultures de la campagne en cours devrait commencer dans les quelques prochaines semaines. La persistance de la crise au Darfour reste un problème humanitaire des plus pressants. Les organismes d'aide humanitaire craignent que des centaines de milliers de personnes soient de nouveau déplacées en cas de recrudescence du conflit au Darfour. Un scénario réaliste prévoit le déplacement de jusqu'à 350 000 personnes, la perte de services essentiels (eau propre, soins), ainsi qu'une dépendance accrue à l'égard des hélicoptères et des avions pour livrer l'aide, le transport par route devenant trop dangereux. Les perspectives concernant la sécurité alimentaire au Darfour sont d'autant plus préoccupantes que la dégradation de la sécurité pourrait perturber les récoltes de la campagne principale, qui vont commencer dans les prochaines semaines. Le tableau 6 ci-dessous indique la production de mil et de sorgho dans les trois États du Darfour, tandis que la figure 4 montre la production de mil au Darfour par rapport à celle de l'ensemble du Soudan.

Il ressort clairement de ce qui précède que l'essentiel du mil,

Figure 4. Soudan: production de mil au Darfour par rapport à la production totale du Soudan



qui est la culture de base au Soudan, est produite dans le Darfour et que toute perturbation de la récolte aura des effets négatifs non négligeables. Dans le sud du Soudan, le conflit suscité par le processus de désarmement entrepris cette année et les vols de bétail constatés actuellement à Jonglei continuent d'exacerber l'insécurité alimentaire. Les combats ont perturbé la cueillette d'aliments sauvages, la pêche et les mécanismes traditionnels d'échange du bétail contre du grain pendant la saison sèche (de

Tableau 6. Soudan: production de céréales secondaires au Darfour, 1996-2002 (moyenne), 2003, 2004, 2005. (Superficie en milliers de feddans et production en milliers de tonnes)

	Sorgho				Mil			
	Superficie ensemencée	Superficie récoltée	Rendement kg/feddan*	Production	Superficie ensemencée	Superficie récoltée	Rendement kg/feddan*	Production
Nord Darfour								
1996-2002	89	67	104	7	1 910	1 070	92	98
2003	89	50	120	6	2 230	1 050	79	83
2004	53	21	100	2	1 440	517	63	33
2005	89	65	112	7	1 406	610	89	54
Sud Darfour								
1996-2002	647	419	255	107	1 986	1 297	118	153
2003	1 476	872	214	187	2 675	1 634	214	350
2004	730	423	180	76	1 537	922	150	138
2005	nd	620	270	167	nd	1 300	190	247
Darfour occidental								
1996-2002	89	67	104	7	548	362	287	104
2003	89	50	120	6	572	257	200	51
2004	53	21	100	2	229	172	170	29
2005	nd	127 ¹	350	44	nd	180	300	54

* Un feddan équivaut à 0,42 ha.

¹ Indique une conversion du mil au sorgho en raison de disponibilités de semences et de bonnes précipitations précoces. La superficie récoltée totale n'a atteint que 4 pour cent.

janvier à avril), ce qui a contraint les ménages et le bétail à quitter prématurément les zones de pâturage de la saison sèche. Une évaluation interorganisations réalisée en juin sous l'égide des Nations Unies a constaté que les pénuries alimentaires s'étaient accentuées sous l'effet du conflit. Les forces de protection et de sécurité locales ont perdu leurs vivres au cours de pillages, ce qui a fait peser une trop lourde charge sur la communauté, qui a été contrainte de les approvisionner à une époque de disette. En outre, le manque d'accès aux semences et aux outils, qui serait dû au conflit, a empêché les ménages de tirer pleinement parti de la campagne agricole de cette année, en dépit du démarrage précoce de la campagne et de l'amélioration de la pluviosité par rapport à l'an dernier. Il a été également signalé dans l'évaluation que les pluies violentes ont affecté les cultures de maïs et de sorgho en certains endroits. Dans le reste du Soudan, de graves inondations localisées ont entraîné le déplacement de dizaines de milliers de personnes et détruit les cultures et les biens. Bien que la situation semblerait s'être désormais améliorée, les pluies abondantes tombées dans le bassin versant du Nil bleu dans les régions montagneuses de l'Éthiopie ont provoqué la crue du Nil, laquelle a été bien plus importante que les années passées et a recouvert de nombreux villages et campements. Une mission FAO/PAM d'évaluation des récoltes et des disponibilités alimentaires se trouve dans le sud du Soudan en octobre et devrait se rendre dans le nord du Soudan en novembre pour évaluer la production de la campagne principale et estimer les éventuels besoins d'aide alimentaire pour 2007. Au **Kenya**, la récolte du maïs de la campagne des longues pluies de 2006 est achevée en certains endroits et se poursuivra pendant les prochaines semaines dans d'autres. La campagne agricole des longues pluies représente normalement 80 pour cent de l'ensemble de la production vivrière annuelle. Selon les prévisions officielles révisées, la récolte de maïs de la campagne des longues pluies s'élèverait à 2,52 millions de tonnes, soit environ 15 pour cent de plus que la moyenne. Plus de 50 pour cent de la récolte de maïs est désormais rentrée, dans différents endroits du pays. L'état du maïs, à récolter à partir d'octobre, dans les provinces de la Vallée du Rift, de l'Ouest et de Nyanza, serait bon. La campagne des longues pluies de 2006 et l'opération d'urgence ont considérablement allégé les souffrances des populations pastorales, ce qui a permis d'éviter une catastrophe majeure. Une diminution des taux de malnutrition infantile est signalée dans les zones pastorales et d'agriculture marginale du pays. Le nombre de bénéficiaires des secours alimentaires d'urgence a été ramené de 3,1 à 2,4 millions. Toutefois, pour que ses améliorations se poursuivent, il faudra que la saison des petites pluies (d'octobre à décembre) soit normale ou supérieure à la normale. Les pertes de bétail importantes enregistrées entre décembre et mars, associées à la saison des longues pluies tronquée en certains endroits, font que la vie des populations pastorales et leurs moyens de subsistance restent vulnérables à

AFRIQUE: Pays en crise ayant besoin d'une aide extérieure et causes principales (26)

Déficit exceptionnel de production/des disponibilités vivrières totales

Érythrée	Sécheresse, PDI, rapatriés, cherté des denrées alimentaires
Lesotho	Années de sécheresse consécutives, impact du VIH/sida
Somalie	Sécheresse, troubles civils
Swaziland	Années de sécheresse consécutives, impact du VIH/sida
Zimbabwe	Aggravation des difficultés économiques

Manque d'accès généralisé

Éthiopie	Faibles revenus, sécheresse dans le sud-est, inondations localisées
Libéria	Période de redressement après le conflit, PDI
Mauritanie	Incidences de la sécheresse de 2004 et des invasions acridiennes
Niger	Incidences de la sécheresse de 2004 et des invasions acridiennes
Sierra Leone	Période de redressement après le conflit, réfugiés

Grave insécurité alimentaire localisée

Angola	Réinstallation des rapatriés, conditions météorologiques défavorables par endroits
Burkina Faso	Incidences de la sécheresse de 2004 et des invasions acridiennes
Burundi	Troubles civils, PDI, rapatriés et vagues de sécheresse récentes
République centrafricaine	Troubles civils récents, insécurité
Congo, Rép. dém. du	Troubles civils, PDI et réfugiés
Congo, Rép. du	PDI, réfugiés
Côte d'Ivoire	Troubles civils, PDI
Guinée	PDI, réfugiés, cherté des denrées alimentaires
Guinée-Bissau	Incidences des inondations, insécurité localisées
Kenya	Sécheresse localisée
Madagascar	Sécheresse dans le sud du pays
Mali	Incidences de la sécheresse de 2004 et des invasions acridiennes
Ouganda	Troubles civils, PDI
Soudan	Troubles civils, rapatriés, sécheresse localisée
Tanzanie, R.- U.	Sécheresse localisée
Tchad	Réfugiés, insécurité

Note: Pour plus d'explication, voir la terminologie dans la couverture arrière.

un nouveau choc. Des flambées épidémiques ont aussi aggravé les carences nutritionnelles, ce qui a parfois réduit l'efficacité des interventions. En attendant, une recrudescence des heurts dans les districts pastoraux de Turkana, Marsabit et Samburu perturbe les migrations saisonnières habituelles. En **Somalie**, la récolte de céréales de la campagne principale «gu» de 2006, rentrée en août/septembre, est estimée à environ 113 000 tonnes, soit 29 pour cent de moins que la moyenne sur cinq ans. Ce recul s'explique par la pluviosité insuffisante dans les principales zones productrices. Les céréales de la campagne «gu» représentent normalement de 70 à 80 pour cent de la production annuelle. La situation globale de la sécurité alimentaire en Somalie reste très inquiétante. L'évaluation de la récolte gu a confirmé qu'une grave crise alimentaire continuera de se faire sentir dans le pays pendant

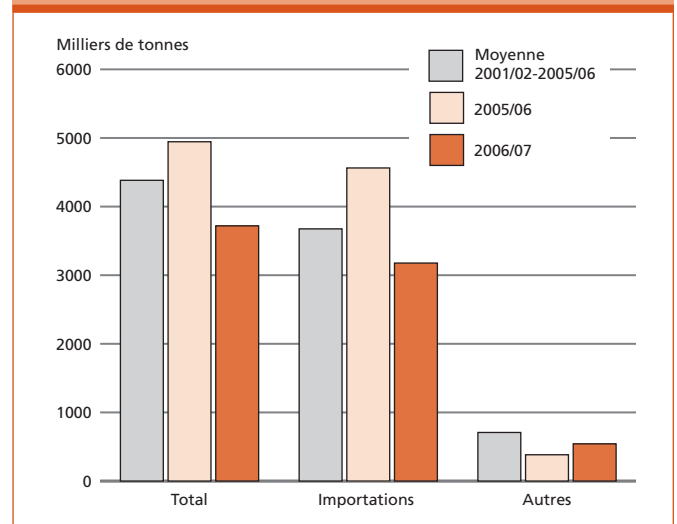
le reste de 2006, touchant au moins 1,8 million de personnes. La situation est encore aggravée par les hostilités sporadiques et l'insécurité. Les prix des céréales ont atteint un sommet en mai-juin 2006 du fait des faibles disponibilités de céréales après les mauvaises récoltes des campagnes précédentes. Les pluies violentes tombées récemment dans les régions montagneuses de l'Éthiopie au cours du mois d'août ont entraîné des inondations localisées aux alentours de Jowhar, qui ont touché environ 30 000 personnes et 14 000 hectares de terres cultivées. D'autres inondations ont été enregistrées par ailleurs dans le Haut et le Bas Shabelle et dans le Haut et le Bas Juba. L'arrivée attendue des pluies de la campagne deyr (campagne secondaire) et la forte pluviosité qui persiste dans les zones de bassin versant indiquent que de nouvelles inondations pourraient frapper le Moyen et le Bas Shabelle. Il est en outre inquiétant de constater que le taux de malnutrition globale aiguë demeure élevé, à savoir plus de 20 pour cent. En dépit du caractère grave de la situation humanitaire en Somalie, seulement la moitié des 326 millions de dollars EU demandés dans l'Appel interinstitutions pour la Somalie a été mobilisée jusqu'à présent. Dans ce contexte incertain, toute nouvelle escalade du conflit pourrait déclencher une détérioration importante et rapide de la sécurité alimentaire. Des renseignements et une analyse plus détaillés peuvent être consultés sur la page web de l'Unité d'évaluation de la sécurité alimentaire (UESA): www.fsasomali.org. En **Tanzanie** et en **Ouganda**, la situation globale des disponibilités alimentaires est adéquate suite aux bonnes récoltes rentrées récemment et à l'amélioration de l'état des parcours. Toutefois, des difficultés d'approvisionnement subsistent en certains endroits, du fait de la sécheresse localisée et/ou de l'insécurité. En Ouganda, dans le nord, le processus de paix en cours et l'amélioration des conditions de sécurité ont encouragé les réinstallations et amélioré l'accès des ménages à la terre, mais l'insuffisance des précipitations a limité l'étendue des semis et les activités agricoles. Dans la région des Grands Lacs, selon les évaluations conjointes FAO/PAM/Gouvernement effectuées au **Burundi** et au **Rwanda**, la production vivrière totale de la campagne B de 2006, en équivalent céréales, serait légèrement supérieure à celle de la campagne B de 2005. Toutefois, suite au temps sec qui a régné pendant la campagne A de 2006, les résultats combinés des deux campagnes sont estimés inférieurs à ceux de 2005 dans les deux pays, de 1 pour cent au Burundi et de 14 pour cent au Rwanda. Une partie de ce recul a été compensée par la récolte abondante de haricots rentrée cette année. Les besoins totaux d'importations céréalières, y compris l'aide alimentaire pour 2006, devraient augmenter dans l'un et l'autre pays. On a constaté récemment que les prix du maïs sur les marchés des capitales étaient en hausse d'environ 6 pour cent au Rwanda et de 11 pour cent au Burundi, par rapport aux prix correspondants un an auparavant.

Afrique australe

En Afrique australe, selon les dernières estimations, la récolte totale de maïs de 2006 s'établit à 14,38 millions de tonnes, soit un recul d'environ 16 pour cent par rapport à 2005. Non compris l'Afrique du Sud, toutefois, la récolte de maïs et la récolte totale de céréales de 2006 dans la sous-région, estimées respectivement à 7,78 millions de tonnes et 12,89 millions de tonnes, représentent des niveaux record historiques et marquent une nette amélioration par rapport à l'année dernière, de l'ordre de 46 pour cent pour le maïs et de 28 pour cent pour l'ensemble des céréales. Les chiffres pour l'ensemble des céréales comprennent une première estimation des récoltes d'hiver (blé essentiellement), qui représente environ 12 pour cent du total. Outre les conditions météorologiques généralement favorables qui ont régné pendant la campagne de végétation, les distributions subventionnées d'engrais dans certains pays (par exemple au Malawi et en Zambie) ont aussi largement contribué à ce résultat. Les estimations officielles définitives pour l'**Afrique du Sud** établissent la production de maïs de 2006 à 6,6 millions de tonnes, soit une forte chute par rapport au niveau quasi-record de l'an dernier, à savoir 11,72 millions de tonnes. Le recul de la production suscité par une nette régression de la superficie ensemencée s'explique par la faiblesse des prix à l'époque des semis, ainsi que par l'abondance des stocks de report de maïs (estimés à 4 millions de tonnes au 30 avril). Ainsi, malgré une bonne récolte dans les autres pays, la production totale de céréales secondaires de 2006 de la sous-région est estimée par la FAO à 15,8 millions de tonnes, soit un recul d'environ 14 pour cent par rapport à 2005.

Alors qu'une récolte abondante a été rentrée dans la plupart des autres pays de la sous-région, en **Angola**, la production

Figure 5. Importations céréalières de l'Afrique australe (non compris l'Afrique du Sud): moyenne, estimations 2005/06 et besoins prévus pour 2006/07



céréalière totale, estimée à 749 000 tonnes, a diminué de 16 pour cent en raison des pluies irrégulières et des longues périodes de sécheresse qui ont touché plus particulièrement les provinces du centre et du sud-ouest. À **Madagascar**, la production de maïs a aussi été réduite dans le sud cette année par rapport à 2005, en raison de la sécheresse. Toutefois, la récolte de paddy, de loin la culture la plus importante de l'île, a augmenté par rapport au niveau supérieur à la moyenne atteint en 2005. Au **Lesotho** et au **Swaziland**, la récolte céréalière totale est restée inférieure à la moyenne des cinq dernières années, ce qui témoigne d'un recul structurel global dans ce secteur. Au **Zimbabwe**, la production céréalière totale de 2006, estimée à 1,5 million de tonnes, est en augmentation de 88 pour cent par rapport aux résultats touchés par la sécheresse et par la situation économique de l'année précédente. Toutefois, en dépit de cette reprise importante, la production de céréales demeure nettement inférieure aux besoins.

Suite aux bonnes récoltes rentrées cette année dans la plupart des pays, les besoins d'importations céréalières de la sous-région pour la campagne commerciale 2006/07 (avril/mars dans la plupart des cas) ont été révisés et sont fixés désormais à 6,5 millions de tonnes, soit quelque 10 pour cent de moins que l'année précédente (voir la figure 5). Non compris l'Afrique du Sud, la baisse des importations céréalières nécessaires dans la sous-région est plus marquée, passant d'importations effectives de 4,95 millions de tonnes in 2005/06 à des besoins estimatifs de l'ordre de 3,72 millions de tonnes en 2006/07. Les besoins d'aide alimentaire en 2006/07, estimés à environ 542 000 tonnes, seraient inférieurs à l'aide alimentaire fournie en moyenne chacune des cinq années précédentes, à savoir 708 000 tonnes environ.

Dans les pays où la production s'est redressée, les prix du

maïs et des autres céréales ont fortement reculé depuis l'arrivée de la nouvelle récolte en avril, pour s'établir à leur bas niveau habituel après la moisson, ce qui contribue à l'amélioration de la sécurité alimentaire en général. Comme le montre la figure 6, les prix du maïs sur les marchés des capitales en **Zambie** et au **Mozambique** avoisinaient respectivement 354 dollars EU et 390 dollars EU la tonne au plus fort de la période de famine en février 2006, alors qu'ils se situent actuellement à environ 172 dollars EU et 210 dollars EU. En **Afrique du Sud**, contrairement à la tendance constatée d'ordinaire après la récolte, le prix SAFEX du maïs blanc s'est raffermi, passant du bas niveau de 126 dollars EU la tonne en septembre 2005 à 187 dollars EU la tonne actuellement, ce qui s'explique par la surabondance des stocks constatée antérieurement et le fort recul de la production plus tard dans l'année. Toutefois, le niveau encore bon des stocks de report et les meilleures récoltes dans les autres pays de la sous-région ralentiront probablement toute nouvelle progression des prix. L'évolution des prix du maïs en monnaie locale en Afrique du Sud et en Zambie, d'autre part, a été légèrement plus marquée par rapport à l'évolution en dollar EU. Par exemple, entre septembre 2005 et septembre 2006, la montée des prix en rand en Afrique du Sud et le fléchissement des prix en kwacha

Figure 6. Prix de gros du maïs blanc

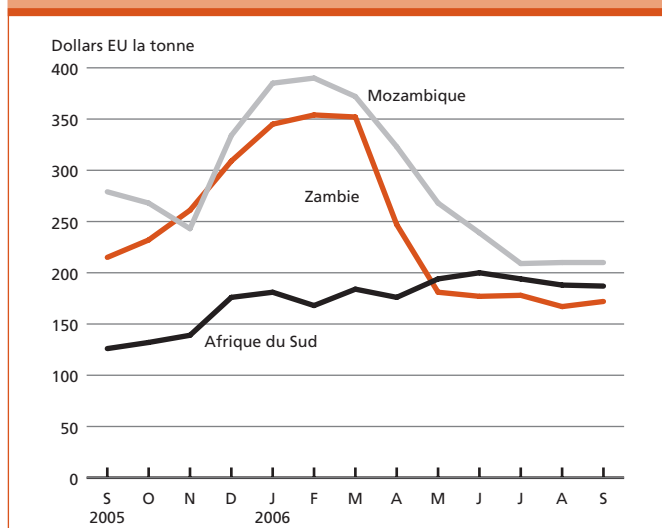


Tableau 7. Afrique austral – Besoins d'importations pour 2006/07 et importations estimatives pour 2001/02-2005/06 (en milliers de tonnes)

	2006/07 prév.	2005/06 estim.	2001/02-2005/06 moyenne	2006/07 par rapport à	
				2005/06 (%)	la moyenne (%)
Afrique australe	6 482	7 223	6 705	90	97
Afrique australe non compris l'Afrique du Sud	3 719	4 945	4 383	75	85
Augmentation par rapport à 2005/06					
Afrique du Sud	2 763	2 278	2 322	121	119
Angola	847	701	738	121	119
Aucun changement important par rapport à 2005/06					
Swaziland	127	122	114	104	112
Namibie	164	158	167	104	98
Lesotho	209	209	194	100	108
Maurice	315	320	304	98	104
Diminution par rapport à 2005/06					
Botswana	291	335	278	87	105
Madagascar	270	316	322	85	84
Mozambique	809	990	796	82	102
Zambie	105	240	265	44	40
Zimbabwe	457	1 210	899	38	51
Malawi	125	344	306	36	41

Source: FAO/SMIAR

en Zambie ont été dus pour l'essentiel à l'affaiblissement du rand et au raffermissement du kwacha respectivement par rapport au dollar EU. Le métical mozambicain, toutefois, à l'exception d'une dévaluation provisoire en novembre 2005, est resté assez stable par rapport au dollar EU au cours des 12 mois.

Dans l'ensemble, les perspectives concernant les disponibilités alimentaires à l'échelle régionale pour la campagne commerciale en cours semblent favorables. En **Afrique du Sud**, principal exportateur de la sous-région, les disponibilités de maïs blanc (destiné à la consommation humaine) sont estimées à 6,3 millions de tonnes, ce qui, comparé à l'utilisation intérieure de 4,3 millions

de tonnes, laisse un excédent de 2 millions de tonnes. À supposer que les réserves stratégiques s'élèvent à environ 600 000 tonnes, l'Afrique du Sud pourrait dégager un excédent exportable de maïs blanc d'environ 1,4 million de tonnes, ce qui suffira juste à couvrir les besoins des autres pays de la sous-région, estimés à environ 1,3 million de tonnes. En outre, des quantités exportables assez importantes sont prévues au **Malawi** (de 200 000 à 350 000 tonnes), en **Zambie** (de 180 000 à 280 000 tonnes) et au **Mozambique** (de 150 000 à 250 000 tonnes) après la reconstitution des stocks dans ces trois pays à un niveau d'environ 100 000 tonnes.

Asie

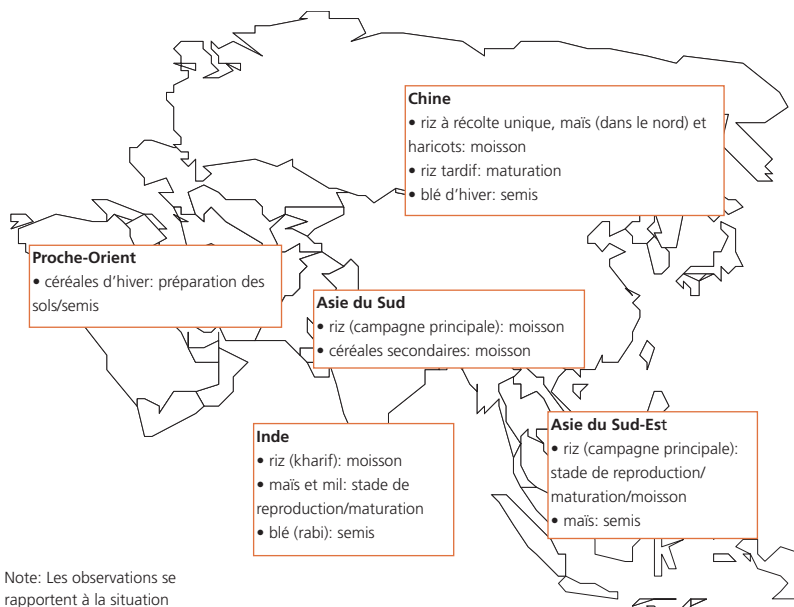
Extrême-Orient

La récolte du riz et du maïs de la campagne principale, qui représentent l'essentiel de la production céréalière de la sous-région, est en cours dans la plupart des pays. En raison des précipitations supérieures à la moyenne tombées pendant toute la campagne dans pratiquement l'ensemble de la sous-région, la FAO prévoit que la production de riz de 2006 atteindra au total 570,2 millions de tonnes, soit 1 pour cent de plus environ que les bons résultats de l'année précédente et 6 pour cent de plus que la moyenne sur cinq ans. L'Inde, qui devrait engranger une récolte plus importante pour la deuxième année consécutive, est en grande partie responsable de cet accroissement. Dans cette sous-région, les prévisions établissent la production de maïs de 2006 à 192,1 millions de tonnes, soit 2 pour cent de plus que la

récolte record de l'année précédente et 14,5 pour cent de plus que la moyenne sur cinq ans. La récolte de blé de 2006 de la sous-région, qui a été rentrée au début de l'année, atteindrait, selon les estimations, un niveau record de 197,9 millions de tonnes. S'agissant du maïs et du blé, la croissance devrait essentiellement toucher la Chine.

En **Chine (continentale)**, la récolte du riz de la campagne principale est en cours, tandis que celle du riz tardif aura lieu en octobre-novembre. Les prévisions concernant la production totale de paddy de 2006 ont été révisées à la baisse, pour s'établir à 181,5 millions de tonnes contre 185 millions de tonnes estimées précédemment; cette baisse reflète l'impact de la sécheresse grave qui a sévi dans le Sichuan, le Chongqing et le Heilongjiang. Cette production reste toutefois proche des niveaux élevés de l'an dernier. Le maïs a été récolté dans les régions méridionales en août, mais la moisson est toujours en cours dans le nord du pays.

Selon les dernières informations, la production atteindrait un niveau record de 142 millions de tonnes, soit 2,6 millions de tonnes de plus que l'an dernier et 17,8 millions de tonnes de plus que la moyenne sur cinq ans, par suite de l'accroissement des superficies et de l'amélioration des rendements. En 2006/07, le volume des importations céréalières de la Chine devrait rester relativement bas (quelque 4 millions de tonnes), mais on prévoit une baisse des exportations céréalières, qui passeraient de quelque 7,5 millions de tonnes à 5,5 millions de tonnes. En **Inde**, en termes de précipitations cumulées, les pluies de mousson du sud-ouest ont avoisiné en 2006 la moyenne à long terme, mais leur répartition a été très asymétrique. La récolte du riz kharif, des céréales secondaires, des graines oléagineuses et des arachides de la campagne principale de 2006 a commencé. Les prévisions établissent la production de riz kharif à 76 millions



Note: Les observations se rapportent à la situation en septembre.

de tonnes pour l'année en cours, soit quelque 2,7 pour cent de plus que la bonne récolte de l'an dernier. La production totale de riz usiné est estimée en 2006 à près de 93,3 millions de tonnes, soit quelque 2 millions de tonnes de plus que les bons résultats de l'année précédente. La production de blé de 2006 est estimée officiellement à 69,48 millions de tonnes, soit 1,2 pour cent de plus que la récolte réduite de l'année précédente, mais 0,5 pour cent de moins que la moyenne sur cinq ans. Pour reconstituer les stocks, les importations de blé de 2006/07 devraient atteindre 6 millions de tonnes, la situation commerciale du pays changeant ainsi puisque de grand exportateur net de blé, il deviendrait un grand importateur net. Au **Pakistan**, la récolte du paddy et des céréales secondaires de 2006 est en cours. La production de paddy de 2006 devrait, selon les prévisions, être inférieure au niveau record de l'an dernier, mais supérieure à la moyenne. Les exportations de riz devraient se chiffrer à 3,4 millions de tonnes en 2006 et 3,2 millions de tonnes en 2007. En **Thaïlande**, le riz de la campagne principale de 2006, qui représente près de 75 pour cent de la production annuelle de riz, croît dans de bonnes conditions météorologiques depuis le début de la campagne. Sa récolte débutera en novembre. Des prévisions provisoires établissent la production totale de paddy à 30,6 millions de tonnes en 2006, soit quelque 600 000 tonnes de plus que la récolte record de l'an dernier; ce résultat s'expliquerait par les bonnes conditions climatiques et les prix d'intervention attrayants, lesquels ont conduit à accroître les semis. Le pays garde sa place de premier exportateur mondial de riz. Selon les prévisions, les exportations de riz de 2006 atteindraient 7,3

millions de tonnes. Au **Viet Nam**, la moisson du paddy d'hiver/de printemps s'est achevée en juillet. La production totale de paddy de 2006 devrait atteindre le chiffre record de 36,7 millions de tonnes, du fait de l'expansion des semis et de l'amélioration des rendements. Le Viet Nam, deuxième exportateur mondial de riz après la Thaïlande, a exporté environ 5,2 millions de tonnes de riz en 2005 et l'on s'attend à un volume similaire en 2006. La récolte de maïs de 2006 est estimée à 3,8 millions de tonnes, soit un niveau analogue au niveau record de l'an dernier. Avec cette production, le pays est autosuffisant en maïs.

Bien que la situation générale des disponibilités vivrières soit satisfaisante dans la sous-région, des pénuries alimentaires et des situations critiques perdurent aux niveaux national ou sous-national en raison de catastrophes naturelles et de troubles civils. En **RPD de Corée**, la récolte du riz, du maïs et des pommes de terre de la campagne principale de 2006 est en cours. Une production inférieure à celle de l'an dernier est attendue, par suite des graves inondations qui ont touché les provinces de Pyongan du Sud, Hwanghae du Nord, Kangwon et Hamgyong du Sud à la mi-juillet et qui ont détruit totalement ou partiellement 23 400 logements, laissé quelque 19 000 familles sans abri et causé des dégâts très importants aux cultures (maïs, paddy et soja principalement). Les besoins d'importations céréalières en 2006/07 (novembre/octobre), y compris par voie commerciale et sous forme d'aide alimentaire, devraient atteindre au total plus d'un million de tonnes.

Au **Timor-Leste**, la situation de la sécurité alimentaire d'une bonne partie de la population urbaine reste considérablement

Tableau 8. Production céréalière de l'Asie (en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total céréales		
	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006
Asie	255.6	263.5	269.4	232.7	246.7	250.5	548.4	570.8	575.7	1 036.7	1 080.9	1 095.6
Extrême-Orient	187.6	191.5	197.9	208.1	221.0	224.8	543.4	565.5	570.2	939.1	978.0	992.9
Bangladesh	1.3	1.1	1.1	0.3	0.5	0.5	37.7	40.3	41.0	39.3	41.9	42.6
Chine	92.0	97.4	103.0	140.4	150.4	153.0	180.5	182.1	181.5	412.9	429.9	437.4
Inde	72.2	68.6	69.5	33.6	34.6	34.7	124.7	136.6	140.0	230.4	239.8	244.2
Indonésie	-	-	-	11.2	12.5	12.5	54.1	54.2	54.8	65.3	66.7	67.2
Pakistan	19.5	21.6	21.7	3.3	3.8	3.8	7.5	8.3	8.1	30.3	33.7	33.6
Thaïlande	-	-	-	4.4	3.7	4.0	28.5	30.0	30.6	33.0	33.7	34.6
Viet Nam	-	-	-	3.4	3.8	3.8	36.2	35.8	36.7	39.6	39.5	40.5
Proche-Orient	46.2	48.2	47.7	19.9	21.4	20.9	4.3	4.6	4.8	70.4	74.1	73.4
Iran (République islamique d')	14.0	14.5	14.5	4.4	4.4	5.2	3.1	3.3	3.4	21.5	22.2	23.1
Turquie	21.0	20.5	20.5	12.6	13.4	12.5	0.5	0.5	0.6	34.1	34.5	33.6
Pays asiatiques de la CEI	21.7	23.6	23.7	4.6	4.3	4.8	0.7	0.6	0.7	26.9	28.5	29.2
Kazakhstan	9.9	11.5	11.6	2.4	2.2	2.6	0.3	0.3	0.3	12.6	14.0	14.5

Note: Total obtenu à partir de chiffres non arrondis.

affectée par les troubles civils récents. Fin août, le PAM avait fourni 1 467 tonnes d'aide alimentaire à approximativement 167 100 bénéficiaires. Au **Sri Lanka**, bien que l'on prévoie de bonnes récoltes cette année, la dégradation de la situation sur le plan politique et de la sécurité depuis fin 2005 nuit grandement à la sécurité alimentaire dans certaines régions du pays, en particulier dans les districts du nord-est, également touchés par le tsunami catastrophique de 2004. Une opération spéciale du PAM, d'un montant de 2,6 millions de dollars, vient de débiter à l'appui de 600 000 bénéficiaires. En **Mongolie**, la récolte du blé de 2006, pratiquement la seule céréale produite dans le pays, est en cours. La production devrait enregistrer une reprise après les mauvais résultats de l'an dernier dus à la sécheresse et atteindre environ 127 000 tonnes. Cela ne permettra de couvrir que 33 pour cent environ des besoins d'utilisation intérieure, ce qui laisse des besoins d'importation estimés à 256 000 tonnes pour 2006/07. Le dzud et la sécheresse qui ont sévi en Mongolie ces quelques dernières années ont considérablement affaibli les mécanismes d'adaptation des ménages et entraîné un accroissement de la pauvreté. Une mission conjointe de consultation d'experts des Nations Unies sur la sécurité alimentaire et d'évaluation de la sécurité alimentaire se rendra dans le pays en octobre 2006. Au **Népal**, selon la Nepal Red Cross Society, plus de 16 000 familles de 26 districts ont été affectées par les glissements de terrain et les inondations saisonnières survenus cette année. À la mi-septembre, des secours avaient été apportés à plus de 45 000 personnes. Le PAM prévoit de livrer quelque 1 300 tonnes de produits alimentaires à la population touchée dans les régions occidentales. Tandis que la situation du pays en ce qui concerne les disponibilités céréalières est satisfaisante en **Indonésie**, une bonne partie de la population la plus pauvre, en particulier les personnes touchées par les catastrophes naturelles récentes, continue d'avoir besoin d'une aide alimentaire internationale. En juillet, un tremblement de terre et un tsunami survenus sur l'île de Java ont gravement endommagé les habitations et entraîné le déplacement de bon nombre de personnes, et au début de l'année, en mai, un tremblement de terre à Yogyakarta a provoqué la mort de 6 000 personnes environ et la destruction de quelque 300 000 logements. En **Inde**, six semaines de pluies torrentielles ont affecté plus de 10 millions de personnes dans les états du Rajashtan, de Gujarat, d'Orissa, d'Andhra Pradesh et de Jammu-et-Cachemire. Des centaines de maisons, de bâtiments publics, de ponts et d'écoles se seraient, selon les rapports, effondrés ou auraient été gravement endommagés. Au **Pakistan**, quelque 50 000 familles dans le Sind ont également été gravement affectées. En **Chine**, la plus grave sécheresse qui ait jamais sévi depuis les cinquante dernières années aurait compromis, selon les rapports, plus de 3 millions d'hectares de cultures dans le Sichuan et le Chongqing. Les pertes économiques sont officiellement estimées à plus de 10 milliards de yuans (1,25 milliard de dollars

ASIE: Pays en crise ayant besoin d'une aide extérieure et causes principales (9)

Manque d'accès généralisé

Afghanistan	Conflit, PDI et rapatriés, sécheresse localisée
Corée, RPD	Difficultés économiques, inondations
Iraq	Conflit et insécurité, PDI
Mongolie	Années de conditions météorologiques défavorables consécutives
Népal	Troubles civils et sécheresse
Timor-Leste	Troubles civils

Grave insécurité alimentaire localisée

Indonésie	Incidences du tsunami et séisme
Pakistan	Incidences du séisme au Cachemire
Sri Lanka	Incidences du tsunami, conflit

Note: Pour plus d'explication, voir la terminologie dans le couverture arrière.

EU) dans le Sichuan et plus de 6 milliards de yuans (0,75 milliard de dollars EU) dans le Chongqing. Entre-temps, la Chine a été sévèrement touchée par une série de cyclones et de tempêtes tropicales dévastateurs, qui ont tué plus de 600 personnes et entraîné le déplacement de plus de 3 millions de personnes.

Proche-Orient

Au **Proche-Orient**, la plupart des pays ont engrangé des récoltes moyennes ou supérieures à la moyenne cette année, du fait des conditions de végétation favorables. La **Jordanie** a enregistré un accroissement de sa production, laquelle continue de se remettre des mauvais résultats de 2004 dus à la sécheresse. En **Cisjordanie** et dans la Bande de Gaza; la situation alimentaire est très préoccupante en raison des pénuries et de la perturbation des marchés, encore aggravées par la tension politique actuelle. En **Afghanistan**, la diminution des précipitations et la sécheresse ont pratiquement entièrement détruit les céréales pluviales dans le nord et l'ouest du pays, tandis que l'impact connexe sur les réserves d'eau d'irrigation a également entraîné une baisse significative des rendements du blé irrigué. De graves pénuries alimentaires et des déplacements de population, en quête de nourriture, ont déjà été signalés en certains endroits du pays. La situation pourrait se détériorer davantage avec le début de l'hiver.

Pays asiatiques de la CEI

La récolte céréalière est pratiquement terminée dans la région et la production totale est estimée à un peu plus de 29 millions de tonnes, soit un demi-million de tonnes de plus qu'en 2005. Cette augmentation est attribuable pour l'essentiel aux précipitations supérieures à la moyenne dans les principales régions productrices de la sous-région, en particulier aux chutes de neige de l'hiver, qui ont fourni d'amples réserves d'eau pour les grands périmètres d'irrigation. La récolte totale comprend quelque 23,7 millions de

tonnes de blé et 4,8 millions de tonnes de céréales secondaires. Le Kazakhstan est le principal producteur de la région et est responsable de près de 50 pour cent de la production céréalière totale. Du fait de la bonne récolte, les exportations céréalières totales du Kazakhstan pendant la campagne commerciale 2006/07 devraient augmenter, selon les prévisions, pour passer à environ 4,7 millions de tonnes, soit quelque 769 000 tonnes de plus qu'en 2005/06. L'Ouzbékistan devrait également exporter un volume considérable en 2006/07, estimé à 500 000 tonnes environ. Le pays n'est plus un importateur net de céréales depuis

seulement quelques années et maintient, depuis lors, un très bon volume d'exportations, qui varie entre 200 000 et 500 000 tonnes par an pendant les campagnes commerciales depuis 2003/04.

Toutefois, si la production de 2006 a été satisfaisante dans les principales régions productrices de la sous-région, d'autres ont subi des pertes de cultures localisées du fait de vagues de sécheresse survenues pendant la campagne, notamment en Arménie, d'où un resserrement de la situation des disponibilités céréalières (voir encadré).

Les disponibilités de vivres, de fourrages et de semences sont tendues en Arménie du fait de la sécheresse qui a sévi au printemps et en été

L'Arménie a souffert de la baisse des précipitations au printemps/été 2006, qui a causé des pertes importantes dans les cultures céréalières non irriguées de printemps, orge essentiellement, mais aussi une réduction des rendements des céréales irriguées d'hiver (blé principalement). Les précipitations ont pratiquement cessé entre mai et juin, période à laquelle les cultures céréalières étaient au stade de développement.

Le blé, les pommes de terre et les arbres fruitiers sont les cultures les plus importantes en Arménie. Les céréales de printemps (orge et blé) sont essentiellement non irriguées et la production représente en règle générale près de 100 000 tonnes ou 14 pour cent environ de la récolte céréalière annuelle totale. Soixante-dix pour cent pratiquement des céréales de printemps sont constituées par l'orge, cultivée dans les hautes terres aux fins de l'alimentation animale. La plupart des ménages des zones rurales possèdent au moins une vache pour leur subsistance et des produits d'élevage limités sont également vendus. Il n'existe pas, dans le pays, d'éleveurs à proprement parler, ni d'exploitations qui pratiquent l'élevage intensif, mis à part un tout petit nombre de ménages kurdes dans les hautes terres. Toutefois, le système intégré de production agricole et d'élevage joue un rôle important dans la sécurité alimentaire des ménages ruraux, à la fois par le supplément nutritionnel

direct qu'il fournit aux ménages et comme source de revenu.

Les derniers rapports gouvernementaux indiquent qu'en moyenne, près de 60 pour cent des céréales de printemps ont souffert de l'insuffisance des précipitations cet été. La production de céréales d'hiver a chuté d'environ 14 pour cent par rapport à la récolte de 2005. Au total, le gouvernement estime la production céréalière de 2006 à 304 000 tonnes environ, soit pratiquement 74 000 tonnes (20 pour cent) de moins que la récolte de 2005. Le gouvernement fait également état de dommages agricoles qui varient considérablement selon les régions. Dans certaines, plus de 90 pour cent des cultures ont été compromises, tandis que dans d'autres, on estime qu'environ 10 à 15 pour cent des cultures ont été endommagées. Selon les rapports, la deuxième culture la plus importante, les pommes de terre, a donné de bons résultats, de même que les légumes, cultivés dans le cadre de périmètres irrigués.

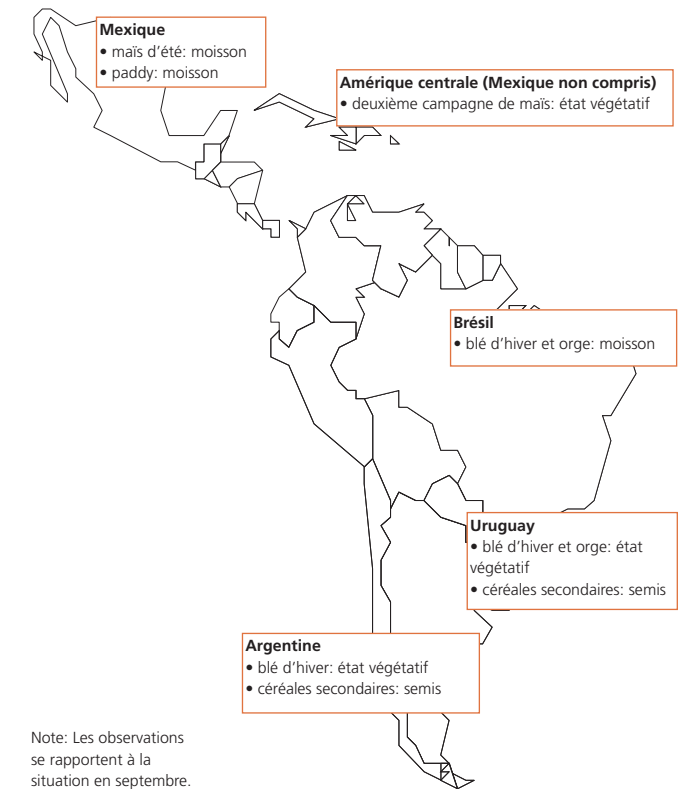
Outre les pertes subies par l'orge en 2006, les pâturages ont également été affectés par la réduction des précipitations au printemps/été. Ces facteurs ont entraîné une baisse significative des disponibilités fourragères pour le bétail, ce qui aurait, selon les rapports, conduit nombre d'agriculteurs à vendre leurs animaux. Le gouvernement a demandé une aide internationale en produits alimentaires et fourrages.

Amérique latine et Caraïbes

Amérique centrale et Caraïbes

La récolte des céréales de la campagne principale de 2006 est sur le point de commencer au **Mexique** mais est pratiquement terminée dans les autres pays d'Amérique centrale, où les semis de la deuxième campagne viennent de débiter. La FAO estime la production céréalière de 2006 de la sous-région à 38,2 millions de tonnes au total, soit environ 2,7 millions de tonnes de plus que l'année précédente et 1,2 million de tonnes de moins que la moyenne des cinq dernières années. Au Mexique, la récolte des céréales secondaires d'été non irriguées de la campagne principale de 2006, qui représente quelque 75 pour cent de la production annuelle, devrait débiter à partir de fin octobre. Grâce aux pluies bénéfiques tombées dans l'ensemble des principaux états producteurs du sud et du centre-sud (Jalisco, Mexico et Chiapas), l'humidité des sols a continué d'être suffisante et les premières prévisions officielles font état d'une production supérieure à la moyenne. Les productions de maïs et de sorgho sont estimées à près de 21,3 et 6,2 millions de tonnes, respectivement, avec des hausses de 8 et 10 pour cent par rapport aux niveaux de l'année précédente par suite d'une expansion des superficies plantées. Les sols sont préparés pour les semis du blé d'hiver de 2006/07 dans les régions irriguées des états du nord-ouest (Sonora, Guanajuato et Basse-Californie), où de fortes pluies début septembre ont contribué à relever le niveau d'eau des principaux réservoirs.

Les productions de maïs de 2006 (première et deuxième campagnes) de l'ensemble de la sous-région atteindraient au total des niveaux supérieurs à la moyenne, selon les prévisions provisoires. Cela est essentiellement dû aux effets positifs sur les rendements de la campagne principale des pluies abondantes signalées en la plupart des endroits depuis début août. Le seul pays où la production de maïs de 2006 devrait être inférieure



à celle de l'année précédente est le **Honduras**, par suite d'une période de sécheresse prolongée (la *canicule*) qui a affecté certaines parties des départements du centre en août. Dans les Caraïbes, en **Haïti**, en **République dominicaine** et à **Cuba**, les pluies abondantes dues à certains ouragans passés au loin ont été bénéfiques pour les rendements des principales cultures vivrières et commerciales, qui avaient souffert localement de vagues de sécheresse périodiques de mars à mai.

Au **Guatemala** et en **El Salvador**, la communauté

Tableau 9. Production céréalière de l'Amérique latine et des Caraïbes (en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total céréales		
	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006
Amérique latine et Caraïbes	27.7	23.7	22.0	108.3	102.9	106.1	25.6	26.3	25.0	161.6	152.9	153.1
Amérique centrale et Caraïbes	2.4	3.0	3.2	33.5	30.2	32.5	2.3	2.3	2.5	38.2	35.5	38.2
Mexique	2.4	3.0	3.2	29.7	26.2	28.5	0.3	0.3	0.3	32.4	29.5	31.9
Amérique du Sud	25.3	20.7	18.9	74.8	72.8	73.6	23.3	24.1	22.4	123.4	117.5	114.9
Argentine	16.0	12.6	13.3	18.7	24.5	18.1	1.1	1.0	1.2	35.7	38.0	32.6
Brésil	5.8	4.7	2.7	44.9	37.5	44.5	12.8	13.2	11.6	63.5	55.4	58.8
Colombie	-	-	-	1.6	1.7	1.5	2.7	2.5	2.3	4.4	4.2	3.8

Note: Total obtenu à partir de chiffres non arrondis.

internationale continue de fournir une aide alimentaire aux familles et communautés rurales vulnérables, touchées par des ouragans pendant le deuxième semestre 2005. Une aide alimentaire est également fournie aux populations vulnérables de **Haïti**, du **Nicaragua** et du **Honduras**.

Amérique du Sud

La récolte du blé d'hiver de 2006 a débuté récemment dans les états du centre-sud du **Brésil**, tandis qu'elle devrait commencer fin octobre dans les grandes régions productrices de l'**Argentine**, de l'**Uruguay** et du **Paraguay**. Des prévisions provisoires établissent la production totale de la sous-région à un peu moins de 19 millions de tonnes, le plus bas niveau enregistré depuis 2002. Cela tient essentiellement au bas niveau record attendu au **Brésil** par suite de la réduction des semis et des rendements. La superficie plantée a nettement diminué devant la baisse de la rentabilité du blé ces dernières années, qui a entraîné un fort endettement des agriculteurs et une moindre utilisation des engrais. Les rendements du blé ont subi les effets négatifs du temps sec qui a sévi pendant la campagne dans certaines régions, du nord de Parana au Mato Grosso do Sul et à Goiás, et ont également été compromis par des gelées début septembre. En **Argentine**, l'humidité réduite des sols a aussi gravement affecté les semis d'hiver de 2006, la superficie prévue de 5,9 millions d'hectares n'ayant pas été atteinte; la superficie plantée serait légèrement inférieure à 5,4 millions d'hectares, selon les estimations officielles, soit seulement 3 pour cent de plus environ que la superficie nettement réduite de l'année précédente. Au **Chili** et au **Paraguay**, la faiblesse des prix intérieurs et le temps peu propice au moment des semis sont les principaux facteurs de la contraction de la superficie consacrée au blé d'hiver.

Le maïs de la deuxième campagne de 2006 est pratiquement entièrement rentré dans la sous-région et la production totale de 2006 (première et deuxième campagnes) est estimée en moyenne à 65,3 millions de tonnes, comme l'an dernier pratiquement. Ce résultat reflète une très bonne récolte au **Brésil**, qui a compensé

AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES: Pays en crise ayant besoin d'une aide extérieure et causes principales (3)

Manque d'accès généralisé

Haïti Insécurité, difficultés économiques

Grave insécurité alimentaire localisée

Colombie Conflit, PDI
Équateur Éruption volcanique

Note: Pour plus d'explication, voir la terminologie dans le couverture arrière.

une baisse des résultats en **Argentine** et en **Uruguay** du fait d'une réduction généralisée de la superficie plantée et d'une chute des rendements par suite d'une vague de sécheresse survenue au milieu de la campagne. Dans l'intervalle, les sols sont préparés pour les semis du maïs d'été de 2007, une culture importante, dans les pays du sud de la sous-région. Les perspectives en ce qui concerne les semis sont incertaines en raison du temps sec qui règne actuellement en certains endroits.

L'humidité limitée des sols est préoccupante pour les semis de paddy de 2007 qui devraient débuter d'ici à la mi-octobre. En l'absence de pluies substantielles dans les quelques semaines à venir dans les principales régions productrices, la superficie consacrée au paddy de 2007 pourrait encore diminuer par rapport à celle peu importante de 2006, année où la faiblesse des prix intérieurs au Brésil, le principal producteur de la sous-région, a provoqué un net recul des semis.

En **Équateur**, les provinces de Los Ríos et de Bolívar ont été gravement affectées en certains endroits par les chutes de cendres survenues après l'éruption du volcan Tungurahua à la mi-août, avec des conséquences graves à long terme pour la fertilité des sols. Une évaluation préliminaire indique que plus de 100 000 personnes ont directement souffert de cette catastrophe et qu'approximativement un quart d'entre elles ont besoin d'une aide alimentaire immédiate.

Le temps sec nuit aux secteurs de l'agriculture et de l'élevage en Argentine

Une sécheresse prolongée a gravement affecté les secteurs de l'agriculture et de l'élevage en Argentine. Les précipitations sont rares depuis fin juillet dans les provinces du nord et du nord-ouest (Santiago del Estero, Chaco, le nord de Santa Fe, Salta et Catamarca) et depuis début août, dans les provinces du sud-est et du sud-ouest (Buenos Aires, La Pampa) et du centre-sud (Córdoba). Les pluies légères tombées pendant la deuxième décennie de septembre dans la plus grande partie du pays n'ont pas suffi à renverser la situation provoquée par la sécheresse.

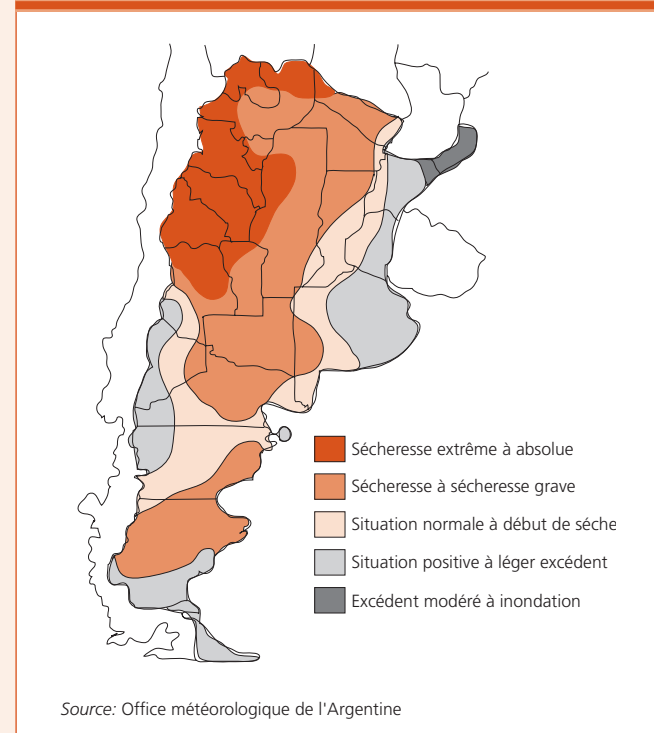
Dans les provinces du nord-ouest (Catamarca, San Juan et La Rioja), près de 40 000 têtes de bétail auraient été perdues, selon les rapports, du fait du mauvais état des pâturages, tandis que de nombreuses autres têtes sont vendues ou déplacées vers d'autres provinces où les pâturages sont meilleurs afin d'éviter de subir d'autres pertes. Dans les principales provinces du centre productrices de céréales, où les semis du blé de 2006 étaient toujours en cours en août, le temps sec a empêché les agriculteurs d'atteindre l'objectif prévu de 5,9 millions d'hectares, en particulier dans le sud-ouest de la province de Buenos Aires et le centre-ouest de la province de La Pampa. La superficie sous blé est officiellement estimée à 5,4 millions d'hectares environ, soit seulement quelque 3 pour cent de plus que le niveau exceptionnellement bas enregistré l'an dernier. Fin septembre, près de 30 pour cent des cultures de blé souffraient du manque d'eau et des températures élevées, tandis qu'un peu plus de la moitié serait en bon, voire très bon état selon les rapports. La récolte devrait être rentrée à partir de novembre et si de fortes pluies n'arrivent pas bientôt, les rendements chuteront probablement dans plusieurs régions, principalement dans les provinces de Córdoba, de Santa Fe, d'Entre Ríos, de Santiago del Estero, de Chaco et dans le nord-ouest de Buenos Aires. Compte tenu de l'état actuel des cultures, les prévisions provisoires établissent la production de blé de 2006 à 13 millions de tonnes au plus, soit un volume similaire à celui réduit de l'an dernier et une récolte nettement inférieure aux bons résultats de 2004 (16 millions de tonnes) et à la moyenne. Si les conditions empiraient, la production pourrait cependant chuter davantage.

La superficie qui n'a pas été mise sous blé devrait être consacrée aux cultures d'été de 2007, comme le maïs,

le sorgho et le tournesol. Toutefois, le rythme des semis, qui débute normalement mi-septembre, est très lent en raison de la sécheresse exceptionnelle des sols; si les précipitations ne reprennent pas dans les quelques semaines à venir, la superficie consacrée aux céréales secondaires de 2007 pourrait considérablement baisser. Les problèmes météorologiques retardent également les semis du paddy de 2007 dans les principales provinces productrices de Corrientes et d'Entre Ríos.

Cette situation jouera probablement un rôle déterminant dans la conversion des terres, les superficies consacrées aux céréales secondaires d'été passant au soja, planté quelque peu plus tard, de novembre à janvier. Dans ce cas, la capacité du pays à exporter des céréales et des produits à base de viande pendant la campagne de commercialisation 2006/07 serait réduite, tandis que la production de soja pourrait même augmenter et dépasser la production record de 40,5 millions de tonnes atteinte cette année.

Figure 7. Bilan des ressources hydriques en Argentine (deuxième décennie de septembre 2006)



Amérique du Nord, Europe et Océanie

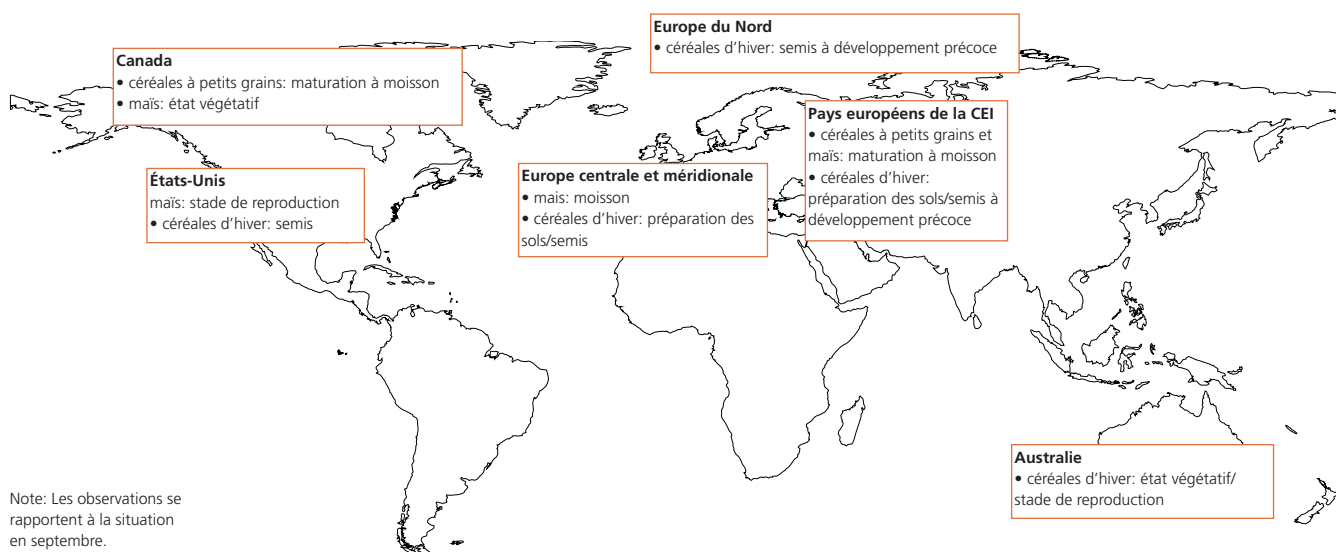
Amérique du Nord

Aux **États-Unis**, 36 pour cent environ des semis du blé d'hiver à récolter en 2007 auraient été terminés fin septembre selon les rapports. Ils étaient légèrement en retard par rapport au rythme moyen des semis, les travaux agricoles ayant été entravés pendant le mois par l'humidité des champs dans certaines régions et une sécheresse excessive dans d'autres. Toutefois, la situation devrait s'améliorer avec l'arrivée de pluies bénéfiques à la fin du mois dans certaines parties du sud du pays, touchées par le temps sec. De premières indications font état d'une expansion considérable de la superficie sous blé. La production de blé de 2006, dont la récolte était pratiquement terminée fin août, est officiellement estimée à 49 millions de tonnes environ, soit 14 pour cent de moins que la production de 2005 et un résultat bien inférieur à la moyenne des cinq dernières années. Une augmentation générale des semis a été plus que neutralisée par un net recul des rendements après la sécheresse qui a sévi pendant une bonne partie de la campagne 2005/06. En ce qui concerne les céréales secondaires, fin septembre, 13 pour cent des cultures de maïs avaient été rentrées, selon les rapports, soit un résultat légèrement inférieur au rythme moyen de la moisson. Selon les estimations, la superficie à récolter est inférieure de 4 pour cent environ à celle de l'année précédente mais de meilleurs rendements sont attendus et la production, que des prévisions établissent à 282,3 millions de tonnes, serait légèrement à la hausse par rapport à celle de l'an dernier, ce qui représenterait la deuxième plus grande production jamais enregistrée depuis 2004. L'état des cultures et les perspectives en ce qui concerne les rendements se sont améliorés en août dans l'ensemble des Grandes Plaines du nord et dans la principale région productrice de maïs de l'ouest, après des précipitations favorables. La production des autres céréales

secondaires devrait diminuer en 2006 par suite de la contraction des superficies plantées ainsi que de la baisse prévue des rendements. Au **Canada**, la récolte de l'essentiel du blé dans les principales régions productrices de l'ouest est pratiquement terminée. Les dernières estimations officielles établissent la production de blé à 25,9 millions de tonnes au total, soit 3 pour cent de moins que la récolte abondante de l'an dernier mais nettement plus que la moyenne des cinq dernières années. Cette baisse est due au déclin considérable de la superficie et des rendements s'agissant du blé dur, qui a plus que neutralisé un accroissement de la production d'autres variétés de blé. Cette année, la superficie sous céréales secondaires est estimée en légère baisse par rapport à l'année précédente, avec une conversion importante des terres, consacrées davantage à l'avoine et moins à l'orge. Les rendements devant retrouver des niveaux proches de la moyenne (comme cela a été le cas pour le blé), la production de céréales secondaires se chiffrerait, selon les prévisions, à quelque 23,8 millions de tonnes au total, soit 9 pour cent de moins que l'an dernier.

Europe

Dans l'**UE**, la récolte céréalière de 2006 s'est révélée considérablement inférieure aux attentes antérieures par suite du temps exceptionnellement chaud et sec qui a régné en juillet et a nuit aux cultures dans plusieurs pays. Selon les rapports, la région géographique affectée cette année par la baisse des rendements du fait du temps chaud et sec a été plus étendue qu'en 2003, année où une sécheresse grave avait sévi. Toutefois, l'eau ayant été rare sur une plus courte période, la chute des rendements a été moins prononcée qu'en 2003. La production céréalière de l'UE est désormais estimée à 253 millions de tonnes au total, soit 7 millions de tonnes de moins que l'an dernier et près de 3 pour cent de moins que la moyenne des cinq dernières années. Parmi les principaux producteurs, les pertes de rendements les plus



importantes par rapport à l'an dernier ont été enregistrées en Hongrie, en Pologne, en Italie, en Allemagne et en France et dans ces quatre derniers pays, les rendements moyens ont également été bien en-dessous de la moyenne sur cinq ans. En revanche, en Espagne, la production a enregistré une nette reprise par rapport à la très mauvaise récolte de l'an dernier, réduite du fait de la sécheresse, bien qu'elle reste quelque peu inférieure à la moyenne. Par type de céréales, les baisses de production les plus importantes ont été signalées jusqu'à présent pour le blé et le seigle, tandis que la récolte de maïs, toujours en cours, devrait aussi être nettement inférieure à celle de l'an dernier. Selon les rapports, les semis des céréales d'hiver à récolter en 2007 se déroulent dans des conditions favorables dans l'ensemble.

La **péninsule des Balkans** a échappé à la très grave sécheresse estivale qui a affecté le nord et l'ouest de la région, mais la production céréalière de l'année en cours devrait néanmoins être inférieure à celle de 2005. Cette diminution est essentiellement attribuable aux récoltes moins importantes de blé dans les deux principaux pays producteurs, la Roumanie et la Bulgarie, où les semis d'hiver ont été réduits et où la rigueur de l'hiver et les inondations ont ensuite endommagé ou détruit de grandes superficies agricoles, en particulier dans le premier pays. Les perspectives en ce qui concerne la récolte de maïs, qui n'est pas encore terminée, sont plus favorables et la production s'annonce similaire à celle de l'an dernier, qui était proche de la moyenne.

Dans les **pays européens de la CEI** (Fédération de Russie, Ukraine, Bélarus et la République de Moldova), la récolte céréalière est pratiquement terminée et la production totale des quatre

EUROPE: Pays en crise ayant besoin d'une aide extérieure et causes principales (1)

Grave insécurité alimentaire localisée

Fédération de Russie (Tchéchénie) Conflit

Note: Pour plus d'explication, voir la terminologie dans la couverture arrière.

pays est estimée, cette année, à près de 114 millions de tonnes, contre 122,5 millions de tonnes en 2005. Le temps très froid et la couverture neigeuse relativement peu épaisse de l'hiver dernier expliquent principalement le déclin de la production. Le blé a été la principale culture affectée par les rigueurs de l'hiver, la production ayant chuté en Fédération de Russie et en Ukraine d'environ 13 pour cent et de 27 pour cent, respectivement, ramenant la production de la région à 57 millions de tonnes au total, selon les estimations, soit quelque 11,5 millions de tonnes de moins qu'en 2005. Les céréales secondaires d'hiver résistent mieux à la rudesse du climat et le gros des cultures étant désormais rentré, la production totale de la région se chiffrerait, selon les prévisions, à près de 56 millions de tonnes, soit 2,8 millions de tonnes environ de plus qu'en 2005. Les exportations céréalières totales de la région pendant la campagne commerciale 2006/07 atteindraient, selon les prévisions, 18,4 millions de tonnes environ, soit quelque 6,7 millions de tonnes de moins que pendant la campagne de commercialisation 2005/06. Sur ce total, le blé devrait représenter près de 9,6 millions de tonnes, tandis que les céréales secondaires (orge principalement) représenteraient 8,8 millions de tonnes

Tableau 10. Production céréalière de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Océanie (en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total céréales		
	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006	2004	Estim. 2005	Prév. 2006
Amérique du Nord	84.6	84.1	75.0	346.6	325.4	319.9	10.5	10.1	8.8	441.7	419.6	403.6
Canada	25.9	26.8	25.9	26.7	26.3	23.8	-	-	-	52.6	53.0	49.7
États-Unis	58.7	57.3	49.0	319.9	299.1	296.1	10.5	10.1	8.8	389.1	366.5	353.9
Europe	219.5	207.3	188.5	245.4	213.6	213.2	3.4	3.4	3.3	468.4	424.3	405.1
UE	137.5	123.7	119.1	152.1	133.5	131.8	2.8	2.7	2.6	292.5	259.9	253.4
Roumanie	7.8	7.3	5.3	16.8	11.5	11.5	-	-	-	24.5	18.9	16.8
Serbie	2.8	2.0	1.9	7.1	7.5	6.2	-	-	-	9.9	9.5	8.1
Pays européens de la CEI	64.8	68.5	57.0	60.3	53.4	56.2	0.6	0.7	0.7	125.6	122.5	113.9
Fédération de Russie	45.4	47.7	41.5	30.3	28.3	29.2	0.5	0.6	0.6	76.2	76.5	71.3
Ukraine	17.5	18.7	13.7	23.1	18.6	20.7	0.1	0.1	0.1	40.7	37.4	34.5
Océanie	22.2	25.4	16.7	12.7	15.0	10.6	0.6	0.3	1.1	35.4	40.8	28.4
Australie	21.9	25.1	16.4	12.1	14.5	10.0	0.5	0.3	1.0	34.6	39.9	27.4

Note: Total obtenu à partir de chiffres non arrondis.

environ. Les importations céréalières totales de la région pendant la campagne commerciale 2006/07 s'établiraient, selon les prévisions, à près de 2,6 millions de tonnes, soit un volume similaire à celui de l'année précédente. Les rapports font état d'une bonne progression de la préparation des sols pour les semis de céréales d'hiver, les conditions étant favorables dans l'ensemble; selon les premières indications provisoires, les superficies seraient plus importantes que l'année précédente.

Océanie

Alors que l'époque de la moisson approche en **Australie** (qui débute vers le mois de novembre dans la plupart des endroits), les prévisions antérieures d'une campagne d'hiver plus sèche qu'en moyenne en 2006 sont devenues réalité. Dans l'ensemble des régions agricoles, les cultures ont souffert du manque d'humidité et en certains endroits, cette situation a été aggravée par des températures particulièrement élevées. Les dernières prévisions officielles concernant la production de céréales d'hiver, diffusées dans le rapport de septembre de l'ABARE (*ABARE September Crop Report*), ont été considérablement révisées à la baisse. La production de blé de 2006 est désormais estimée à tout juste 16,4 millions de tonnes, soit 35 pour cent de moins que l'an dernier et bien au-dessous de la moyenne sur cinq ans. La production d'orge devrait baisser de 41 pour cent pour se situer à tout juste 5,8 millions de tonnes. Les premières perspectives en ce qui concerne les céréales d'été devant être semées dans les semaines à venir sont quelque peu mitigées. La superficie sous sorgho pourrait être maintenue au niveau de l'an dernier compte tenu des nombreuses terres en jachère disponibles dans les régions consacrées aux cultures d'été en raison de la réduction des semis d'hiver. De bonnes pluies de printemps seront cependant essentielles pour que les semis puissent commencer et les cultures s'établir. La superficie consacrée au riz devrait nettement diminuer du fait de moindres disponibilités en eau d'irrigation après un hiver sec.

Dossiers spéciaux

Sécheresse localisée et troubles civils en Afghanistan

L'Afghanistan a souffert d'une sécheresse localisée dans le nord et le nord-ouest pendant la campagne en cours. Dans d'autres régions, les cultures n'ont également reçu que de faibles précipitations. S'agissant des céréales pluviales, les pertes ont varié entre 100 et 50 pour cent, principalement dans le nord des montagnes de l'Hindu Kush, où cette production représente normalement 18 pour cent de la récolte totale. En outre, quelque 5 pour cent des cultures irriguées ont été compromises par des ravageurs et des maladies, essentiellement les punaises des céréales et les acridiens.

La production céréalière de 2006 est désormais estimée à environ 3,8 millions de tonnes au total, soit quelque 1,3 million de tonnes de moins que la récolte de l'an dernier. La production de blé, la culture céréalière de base, a chuté d'un million de tonnes par rapport à l'an dernier, où elle avait atteint 4,2 millions de tonnes. Toutefois, la récolte céréalière de l'année en cours reste supérieure à la production annuelle moyenne des 15 dernières années, estimée à 3,3 millions de tonnes.

En certains endroits du pays, les nappes phréatiques ont diminué et selon les rapports, les populations quittent les régions dont les cultures ont été très endommagées en quête de nourriture et d'eau. La situation pourrait s'aggraver pendant l'hiver, époque à laquelle les ménages dépendent traditionnellement des produits alimentaires issus des récoltes d'été. Une aide alimentaire ciblée sera par conséquent nécessaire si l'on veut éviter la famine et une migration en masse.

Pourquoi une baisse relativement faible de la production a-t-elle une telle incidence ?

Malgré les efforts du gouvernement et de la communauté internationale, des problèmes critiques demeurent, à savoir:

1. *Dégradation de la sécurité*: cela a un impact considérable sur la sécurité alimentaire; un phénomène est renforcé par l'autre dans un cercle vicieux.

2. *Les mécanismes et les stratégies d'adaptation sont épuisés*: de nombreuses années de conflit et la grave sécheresse qui a sévi dernièrement ont érodé une bonne partie des actifs et des réserves.

3. *Les autres sources de subsistance sont limitées, voire nulles* même une petite baisse de la production agricole a un impact significatif car les ménages ne disposent pas d'autres solutions pour couvrir leurs besoins de consommation.

4. *Irrigation limitée*: les infrastructures d'irrigation actuelles ne sont pas adéquates. Les systèmes des années 1960 ont souffert d'un demi-siècle de troubles civils et de négligence.

5. *Élevage*: traditionnellement une source importante de nutrition et de revenu, mais la taille du cheptel national correspond toujours à la moitié du cheptel détenu en 1989. La récente flambée épidémique de peste aviaire a également eu un impact considérable sur le secteur naissant de la volaille.

6. *Infrastructures*: la plupart des routes rurales et provinciales, des ponts, des écoles, des cliniques et des logements sont en ruine. L'accès aux marchés et aux autres services reste difficile pour la majorité de la population rurale, bon nombre d'habitants des zones rurales étant coupés chaque hiver de tous services pendant quelques mois.

7. *Services publics*: la plupart des services sociaux assurés traditionnellement par le secteur public sont extrêmement limités, voire non existants, ce qui nuit encore davantage à la capacité d'adaptation de la population.

8. *Ressources sociales*: l'érosion des mécanismes de soutien et des installations d'équipement social autrefois solides, après de longues années de troubles, restreint également les stratégies d'adaptation.

Grippe aviaire en Afghanistan

L'Afghanistan présente quelques-uns des indicateurs sociaux, économiques et sanitaires les plus mauvais du monde par suite d'un quart de siècle de troubles civils dévastateurs et d'une demi-décennie de sécheresse tout aussi catastrophique.

Au mois de mars 2006, la FAO avait découvert quelque 26 cas confirmés de virus H5N1 parmi des échantillons de poulets dans quatre provinces. Le pays est très vulnérable aux infections de peste aviaire car des oiseaux vivants, aussi bien au stade adulte que des poussins âgés d'un jour, sont importés de pays voisins, en particulier du Pakistan, où plusieurs flambées épidémiques de peste aviaire ont été signalées. L'Afghanistan est également situé sur trois grandes voies migratoires aviaires, à savoir la voie migratoire de l'Asie centrale, la voie migratoire de la mer Noire-Méditerranée et la voie migratoire de l'Afrique de l'Est-Asie de l'Ouest. Certains pays situés le long de ces voies ont déjà été infectés par le H5N1, qui pourrait alors se propager en Afghanistan par le biais de la migration saisonnière des oiseaux. Les installations

et les capacités nationales de détection et d'atténuation des flambées de maladies transmissibles, y compris du virus HP de la peste aviaire, ainsi que de lutte contre ces flambées, font cependant cruellement défaut.

La flambée épidémique de peste aviaire est particulièrement préoccupante en Afghanistan pour les raisons suivantes :

1. *Pertes financières/économiques et impact sur la répartition*: de l'avis général, le secteur de la volaille est peu développé dans ce pays et sa contribution nutritionnelle générale au régime alimentaire est relativement négligeable. Cependant, près de 98 pour cent de ce secteur est possédé et géré par des femmes, qui ont un accès extrêmement limité à d'autres moyens de subsistance. Une flambée épidémique de peste aviaire priverait les femmes de peut-être la seule source de subsistance qu'elles possèdent et gèrent entièrement. En outre, de nombreux ménages ruraux possèdent peu, voire pas de terres, et la volaille constitue une importante source de revenu et de complément nutritionnel pendant les mois de soudure critiques de l'année. Il n'est guère possible de passer à d'autres types d'élevage qui fournissent d'autres sources de viande ou de revenu. De graves flambées épidémiques de peste aviaire affecteraient, par conséquent, directement la population la plus vulnérable, atteinte d'une forte malnutrition et souffrant d'insécurité alimentaire (estimée récemment à 8 millions de personnes, soit plus d'un tiers de la population totale).

2. *Impact d'une épidémie humaine sur la parité hommes-femmes*: les femmes et les enfants étant les principaux responsables de pratiquement tout le secteur de la volaille du pays, ils seront également les premières victimes d'une épidémie. Faute des moyens d'information, des réseaux d'assainissement et des campagnes de sensibilisation qui s'imposeraient, et étant donné le délabrement du système de santé publique et du mauvais équipement dont il dispose, la propagation de la maladie et un nombre élevé de victimes seraient une conséquence probable. Le personnel de santé limité comprend très peu de femmes, en particulier dans les régions rurales, tandis que les traditions locales interdisent généralement aux personnels médicaux masculins de s'occuper des patientes. L'impact d'une épidémie sur les femmes en serait accru, même si une assistance médicale pouvait être fournie.

3. *Propagation de la grippe aviaire au-delà des frontières*: l'Afghanistan se trouvant sur trois grandes voies migratoires avec d'importants lieux protégés, une flambée épidémique entraînera la propagation de la maladie bien au-delà de ses frontières par l'intermédiaire des migrations saisonnières. Le ciblage de la maladie à sa source empêchera, par conséquent, non seulement une catastrophe nationale, mais réduira aussi le risque de propagation du virus au-delà des frontières.

L'expansion de la frontière du soja et son impact sur la sécurité alimentaire au Paraguay

Au Paraguay, l'expansion progressive de la culture du soja à grande échelle vers de nouvelles terres est préoccupante en raison de son impact sur l'économie des petits paysans qui sont progressivement déplacés du fait du mouvement de cette frontière. Après avoir vendu ou loué leurs terres, les petits paysans doivent souvent partir vers des zones urbaines à la recherche d'un travail, ce qui accroît le niveau de pauvreté et réduit leur sécurité alimentaire.

Le Paraguay possède deux grandes régions écologiques, séparées par le fleuve Paraguay: la Région occidentale, appelée "Chaco", qui représente plus de 60 pour cent du territoire national mais seulement 3 pour cent de la population nationale (essentiellement autochtone), est caractérisée par un climat semi-aride, sa principale activité économique étant l'élevage; et la Région orientale, au climat humide sub-tropical et où se déroule la plus grande partie de l'activité économique et sociale du pays. L'économie de la Région orientale est influencée par la présence du secteur solide et dynamique du soja, qui représente pratiquement 40 pour cent de la production agricole nationale et près de 65 pour cent des exportations agricoles totales (y compris sous forme de fèves, de farines, de tourteaux et d'huiles de soja).

Les régions productrices traditionnelles de soja sont les départements orientaux d'Alto Paraná, d'Itapúa et de Canindeyú, qui sont responsables de plus de 80 pour cent de la production nationale et de la superficie plantée. La culture du soja a été introduite dans ces régions dans les années 1970 par des colons brésiliens venus s'installer dans le pays avec, dans leurs bagages, cette culture issue des états producteurs traditionnels de Rio Grande do Sul, de Paraná et de Santa Catarina. Au cours des 15 dernières années, par suite de la demande internationale

Tableau 11. Superficie sous soja au Paraguay (en hectares)

Départements	1991	2005	Variation (%)
Alto Paraná	228 504	710 100	311
Itapúa	210 523	479 225	228
Canindeyú	49 030	329 740	673
Caaguazú	21 799	158 020	725
Caazapá	8 931	112 720	1 264
San Pedro	17 367	75 850	437
Total	536 154	1 865 655	340

Source: Ministère de l'agriculture.

croissante en soja et de la disponibilité de nouvelles variétés génétiquement modifiées, la production de soja a enregistré une hausse spectaculaire (voir tableau 11) et la frontière de la superficie consacrée à cette culture s'est rapidement déplacée vers l'ouest, dans les départements de Caazapá, de San Pedro et de Caaguazú au centre du territoire paraguayen.

Le soja introduit initialement dans les années 1970 et 1980 a occupé des terres défrichées qui faisaient partie de la forêt pluviale locale dans le bassin du fleuve Paraná et cette culture a été adaptée au système de production très mécanisé. Étant donné que le processus de déforestation touche désormais pratiquement à sa fin et qu'il ne reste plus que 7 pour cent environ de la forêt atlantique intérieure du Paraguay, la pression exercée en vue d'une expansion de la superficie sous soja touche maintenant d'autres régions, telles que les grands pâturages des départements du nord-est et les petits périmètres agricoles des départements du centre et du sud-est.

Dans les départements d'Amambay et de Concepción, dans le nord-est du pays, et dans le nord-est de San Pedro, qui sont des régions qui se consacrent toutes traditionnellement à l'élevage, l'acquisition de terres par des exploitants de soja joue un rôle déterminant dans les changements qui interviennent dans le système de production locale, le système d'élevage extensif typique devenant progressivement plus intensif sur une superficie réduite. Cette tendance est directement influencée par la compétitivité de la viande et des produits à base de viande par rapport au soja.

L'expansion du soja dans les régions centrales du territoire paraguayen semble plus inquiétante en termes de sécurité alimentaire. Ces régions sont caractérisées par des systèmes agricoles fragiles du fait d'un processus de réforme agricole et de colonisation, appelé la «Marche vers l'est», qui a eu lieu dans les années 1970 dans le but de réduire la pression démographique dans et autour de la capitale. Là, les petits paysans produisent essentiellement des cultures vivrières pour leur propre consommation (maïs, patates douces, arachides et manioc) et des cultures commerciales comme le coton et le sésame, vendus sur les marchés locaux. Dans les départements de San Pedro, de Caaguazú, de Caazapá et dans les basses terres de Canindeyú, aux petits paysans qui vivent le long de la frontière du soja des prix très élevés sont souvent offerts pour la vente ou la location de leurs terres, en particulier de la part d'agriculteurs d'origine brésilienne qui disposent de ressources financières importantes. L'écart de prix qui existe entre le Paraguay et le Brésil s'agissant de la terre a toujours été un facteur essentiel dans la colonisation de la région orientale par les colons brésiliens, notamment dans les années 1970 et 1980 où cet écart a pratiquement atteint le ratio record de 10 :1. La contamination des cultures vivrières, de l'eau et de l'air du fait de la dérive des produits agrochimiques utilisés lors de la fumigation des champs de soja situés à proximité est

un autre facteur qui pousse souvent les petits paysans à vendre leurs terres.

Les possibilités d'emploi limitées offertes par le secteur croissant du soja, en raison de son taux élevé de mécanisation, et les difficultés qu'ont les petits paysans à acheter de nouvelles terres pour continuer à produire des cultures vivrières sont les principales raisons qui se cachent derrière le processus de migration à partir des régions rurales. Dans certains cas, les nouveaux paysans sans terre s'installent le long des principales routes pavées, près de leur région d'origine, où il est possible d'établir de petites activités économiques qui profitent du passage des personnes et des véhicules. Ces paysans décident cependant plus souvent de se rendre dans des zones urbaines, de préférence la capitale, à la recherche de meilleures possibilités d'emploi. Là, leurs attentes ne se concrétisent souvent pas et ils doivent faire face à la réalité du chômage et de la marginalisation sociale, avec des taux croissants de pauvreté et de malnutrition.

El Niño – Oscillation australe (ENOA)

El Niño se caractérise par un réchauffement substantiel à grande échelle des eaux de surface dans la zone équatoriale du Pacifique Centre et Est, conjugué à des perturbations atmosphériques qui modifient les régimes climatiques dans une grande partie du bassin Pacifique. Ces perturbations sont notamment les suivantes: i) l'Indice d'oscillation australe (IOA) devient négatif, ii) les vents alizés faiblissent et iii) la couverture nuageuse au-dessus du Pacifique tropical augmente. Le phénomène El Niño concerne les courants, tandis que l'oscillation australe se rapporte à l'atmosphère. L'interaction entre ces deux dynamiques est désignée par l'appellation ENOA (El Niño - Oscillation australe). El Niño est un phénomène irrégulier qui apparaît tous les 2 à 7 ans; son intensité et sa durée varient mais il culmine généralement aux alentours de Noël, d'où son nom qui, en espagnol, signifie l'enfant Jésus. Il reste à son paroxysme généralement jusqu'en février. Des variations importantes de température et du schéma des précipitations sont souvent constatées pendant El Niño, qui ont des effets positifs ou négatifs sur l'agriculture. Les changements de température enregistrés à la surface de l'océan sous l'effet d'El Niño se répercutent également sur les pêches, en particulier dans le Pacifique Est. Toutefois, ces répercussions varient considérablement d'une apparition du phénomène à l'autre, même lorsque les changements et les schémas affectant l'océan Pacifique sont identiques. Par conséquent, il n'est pas possible d'établir précisément un lien quantitatif entre l'apparition d'El Niño et l'évolution de la production agricole et il est difficile de prévoir l'impact de ce phénomène. L'impact sur l'agriculture dépendra essentiellement de l'époque à laquelle El Niño apparaît

et du calendrier des travaux agricoles dans une région donnée. La Niña désigne l'équivalent "froid" d'El Niño.

Le premier phénomène El Niño enregistré remonte à 1578, année où des pluies torrentielles et des inondations ont ravagé les cultures dans le nord du Pérou. Au cours des quarante dernières années, dix de ces phénomènes majeurs ont été vérifiés. El Niño a entraîné en 1982/83 de graves inondations et une sécheresse dans plusieurs parties du monde, ainsi qu'une réduction des stocks halieutiques et aurait provoqué, selon les rapports, plus de 10 milliards de dollars EU de dégâts dus aux conditions météorologiques. En 1991/92, El Niño a entraîné une grave sécheresse en Afrique australe. Le dernier grand phénomène El Niño a eu lieu en 1997/98, la sécheresse et des inondations frappant plusieurs régions d'Amérique du Sud et d'Asie du Sud-Est, avec des répercussions très néfastes sur la production agricole et l'infrastructure.

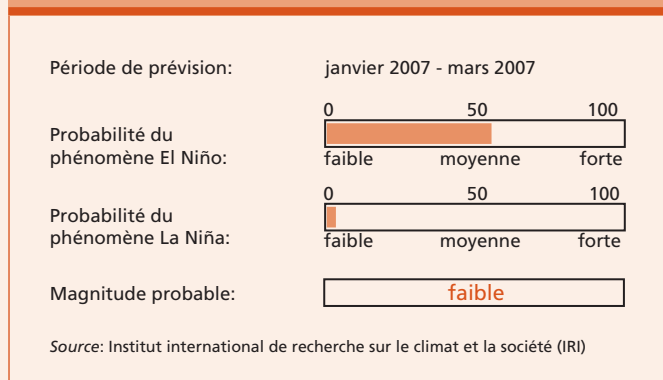
Depuis début août de l'année en cours, on observe des indicateurs qui correspondent à la phase de développement d'un phénomène E Niño. Les températures de la surface des eaux ont grimpé dans une bonne partie du Pacifique équatorial et à la mi-septembre, elles avaient atteint les seuils El Niño pour cette époque de l'année dans le Pacifique du centre-est, bien que ces anomalies se situent en bas de l'échelle de ce qui est fréquemment observé pendant un phénomène El Niño. Il convient de noter également que conformément aux critères réellement applicables aux conditions El Niño, les anomalies relatives aux températures superficielles doivent se maintenir à ces niveaux ou les dépasser pendant au moins trois mois. Une autre augmentation de ces températures est prévue par suite d'une hausse des températures sous-marines en raison d'une onde Kelvin et de températures accrues dans le Pacifique Est, qui se déplacent actuellement vers la côte sud-américaine. En ce qui concerne les autres facteurs qui contribuent à l'apparition d'un phénomène El Niño-ENOA dans le Pacifique Est, on a constaté un IOA négatif fin août, mais il tend actuellement à retrouver des valeurs neutres. De même, après

avoir été beaucoup plus faibles que la normale depuis près d'un mois, les vents alizés se sont renforcés depuis début septembre et ont été quasi-normaux pendant la deuxième partie du mois de septembre. La couverture nuageuse le long de la ligne équatoriale dans le Pacifique centre à ouest, autre indicateur important de conditions ENOA, augmente depuis fin mai, atteignant des niveaux supérieurs à la moyenne.

Dans l'ensemble, les conditions dans le Pacifique tropical indiquent actuellement que le phénomène El Niño est modéré. Sur la base des dernières observations et des modèles informatiques, la probabilité que le phénomène El Niño soit faible au début 2007 est de 55 à 60 pour cent (voir figure 8). Bien qu'un important phénomène El Niño ne soit pas prévu à ce stade précoce, et que les effets connexes sur le climat doivent être faibles dans la plupart des régions, ils pourraient cependant être considérables au niveau local. Un impact des conditions El Niño en cours d'apparition est déjà évident, comme les précipitations inférieures à la moyenne dans le sud de l'Australie, en Indonésie, en Malaisie et dans la plus grande partie des Philippines.

La FAO continuera de surveiller étroitement les anomalies climatiques et d'évaluer leurs effets éventuels sur la production agricole et la sécurité alimentaire dans les diverses régions du monde afin de donner rapidement l'alerte et de permettre la mise en oeuvre de mesures d'atténuation.

Figure 8. Récapitulatif des prévisions concernant le phénomène ENOA en septembre 2006



Annexe statistique

Tableau. A1 - Stocks mondiaux de report.....	.28
Tableau. A2 - Besoins estimatifs d'importations céréalières pour les pays à faible revenu et à déficit vivrier (2005/06 ou 2006)29
Tableau. A3 - Besoins estimatifs d'importations céréalières pour les pays à faible revenu et à déficit vivrier (2006/07).....	.31

Tableau A1. Stocks mondiaux de report (millions de tonnes)

	2002	2003	2004	2005	2006 estim.	2007 prévis.
TOTAL DES CÉRÉALES	575.7	484.3	415.5	467.4	468.4	421.7
Blé	237.0	202.6	160.6	175.4	174.4	152.8
dont						
- principaux exportateurs ²	49.0	39.1	38.5	55.0	58.0	38.4
- autres pays	188.0	163.5	122.1	120.4	116.5	114.5
Céréales secondaires	195.9	162.4	149.6	193.3	190.0	162.6
dont						
- principaux exportateurs ²	70.3	55.3	48.5	93.9	90.9	65.6
- autres pays	125.6	107.1	101.1	99.5	99.1	97.0
Riz (usiné)	142.8	119.3	105.3	98.7	103.9	106.2
dont						
- principaux exportateurs ²	36.3	21.7	22.5	18.9	22.0	24.1
- autres pays	106.6	97.7	82.8	79.8	81.9	82.1
Pays développés	169.9	145.2	123.5	190.4	190.4	138.2
Afrique du Sud	1.9	3.8	3.5	4.1	4.0	2.3
Australie	10.2	5.2	9.2	11.1	16.1	8.1
Canada	10.3	8.9	10.3	14.5	16.3	12.4
États-Unis	67.4	45.1	44.4	74.7	72.4	49.9
Hongrie ³	2.0	1.4	0.8	-	-	-
Japon	5.7	5.4	4.9	4.7	4.8	4.2
Pologne ³	2.9	2.9	2.4	-	-	-
Roumanie	2.5	2.0	1.2	5.0	4.9	3.2
Russie Féd. de	13.5	12.5	7.3	9.1	9.3	8.5
UE ⁴	31.1	33.7	21.5	48.8	43.8	33.8
Ukraine	5.2	5.1	2.9	4.3	4.9	3.5
Pays en développement	405.8	339.2	292.0	277.0	278.0	283.5
Asie	368.2	306.5	251.7	233.4	235.3	242.7
Chine	248.5	209.1	162.9	151.9	152.5	156.9
Corée, Rép. de	3.2	3.1	2.9	2.8	2.8	3.0
Inde	61.2	39.8	32.9	26.7	25.0	28.5
Indonésie	5.0	5.7	6.0	5.7	5.2	4.8
Iran, Rép. islamique d'	4.9	4.4	3.5	2.7	3.0	2.7
Pakistan	6.5	2.9	1.9	1.8	3.2	3.6
Philippines	1.9	2.2	1.9	2.2	2.7	2.8
Syrie	3.8	4.1	4.2	4.5	4.4	4.2
Turquie	7.7	8.0	7.2	6.5	4.7	3.9
Afrique	20.7	18.7	21.4	23.8	27.0	27.0
Algérie	2.0	2.5	2.6	3.6	4.5	4.7
Égypte	4.1	3.2	2.7	3.3	4.2	3.9
Éthiopie	0.4	0.9	0.4	0.5	1.1	1.3
Maroc	1.9	1.8	2.9	4.6	3.0	3.0
Nigéria	2.1	2.1	1.7	1.2	1.7	1.7
Tunisie	1.1	0.6	1.1	1.3	1.5	1.3
Amérique centrale	6.7	5.6	5.8	6.7	5.1	5.1
Mexique	4.7	3.7	3.9	5.0	3.4	3.4
Amérique du Sud	9.8	8.1	12.8	12.9	10.4	8.5
Argentine	2.3	3.2	3.3	1.9	2.4	1.6
Brésil	3.8	1.6	5.8	7.2	4.0	3.3

¹ Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays ; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

² Les principaux pays exportateurs de blé et de céréales secondaires sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'UE et les États-Unis. Les principaux pays exportateurs de riz sont l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam.

³ À partir de 2005, fait partie de l'UE25.

⁴ Jusqu'en 2004 15 pays membres, à partir de 2005 25 pays membres.

Note. D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

Tableau A2. Besoins estimatifs d'importations céréalières pour les pays à faible revenu et à déficit vivrier
(en milliers de tonnes)

	2004/05 ou 2005				2005/06 ou 2006			
	Importations effectives			Total des importations (non compris les réexportations) ¹	Situation des importations ²			
	Année commerciale	Achats commerciaux	Aide alimentaire		Total achats commerciaux et aide	Aide alimentaire allouée, annoncée ou expédiée	Achats commerciaux	
AFRIQUE		37 495.8	3 202.4	40 698.2	39 743.2	31 037.9	2 305.9	28 732.0
Afrique du Nord		16 781.8	8.2	16 790.0	16 843.0	16 843.0	5.3	16 837.7
Égypte	Juill./juin	12 733.8	8.2	12 742.0	12 025.0	12 025.0	5.3	12 019.7
Maroc	Juill./juin	4 048.0	0.0	4 048.0	4 818.0	4 818.0	0.0	4 818.0
Afrique de l'Est		4 603.8	2 081.2	6 685.0	5 924.8	4 443.3	1 432.9	3 010.4
Burundi	Janv./déc.	42.1	53.9	96.0	119.0	51.1	50.9	0.2
Comores	Janv./déc.	38.0	0.0	38.0	40.0	19.9	0.0	19.9
Djibouti	Janv./déc.	56.2	19.0	75.2	72.0	44.4	7.6	36.8
Érythrée	Janv./déc.	159.8	205.5	365.3	383.0	70.9	63.5	7.4
Éthiopie	Janv./déc.	26.4	786.1	812.5	481.0	434.3	434.1	0.2
Kenya	Oct./sept.	1 517.2	124.4	1 641.6	1 336.0	1 026.9	221.3	805.6
Ouganda	Janv./déc.	77.9	133.7	211.6	169.0	111.6	97.2	14.4
Rép.-Unie de Tanzanie	Juin/mai	683.8	34.3	718.1	892.8	892.8	33.9	858.9
Rwanda	Janv./déc.	167.0	21.7	188.7	216.0	54.7	29.4	25.3
Somalie	Août/juill.	388.0	52.6	440.6	418.0	418.0	98.3	319.7
Soudan	Nov./oct.	1 447.4	650.0	2 097.4	1 798.0	1 318.7	396.7	922.0
Afrique australe		2 965.4	437.2	3 402.6	4 131.6	4 131.6	379.8	3 751.8
Angola	Avril/mars	767.9	56.4	824.3	700.9	700.9	38.6	662.3
Lesotho	Avril/mars	183.1	5.7	188.8	209.3	209.3	15.6	193.7
Madagascar	Avril/mars	237.7	29.9	267.6	316.0	316.0	31.4	284.6
Malawi	Avril/mars	204.6	87.7	292.3	343.5	343.5	54.8	288.7
Mozambique	Avril/mars	696.4	40.3	736.7	989.5	989.5	92.8	896.7
Swaziland	Mai/avril	133.5	5.3	138.8	121.8	121.8	15.3	106.5
Zambie	Mai/avril	61.7	62.9	124.6	240.2	240.2	68.3	171.9
Zimbabwe	Avril/mars	680.5	149.0	829.5	1 210.4	1 210.4	63.0	1 147.4
Afrique de l'Ouest		11 655.4	562.9	12 218.3	11 288.2	4 987.3	441.0	4 546.3
Régions côtières		8 907.6	256.9	9 164.5	8 561.3	3 798.3	154.1	3 644.2
Bénin	Janv./déc.	124.4	13.1	137.5	118.0	91.8	1.4	90.4
Côte d'Ivoire	Janv./déc.	1 228.0	27.0	1 255.0	1 206.1	597.0	12.2	584.8
Ghana	Janv./déc.	873.0	55.7	928.7	801.0	285.5	60.4	225.1
Guinée	Janv./déc.	349.5	30.1	379.6	325.0	135.1	10.5	124.6
Libéria	Janv./déc.	187.7	87.3	275.0	240.0	141.0	42.5	98.5
Nigéria	Janv./déc.	5 763.7	10.5	5 774.2	5 470.0	2 432.3	0.0	2 432.3
Sierra Leone	Janv./déc.	254.8	33.2	288.0	296.0	62.1	26.9	35.2
Togo	Janv./déc.	126.5	0.0	126.5	105.2	53.5	0.2	53.3
Zone sahélienne		2 747.8	306.0	3 053.8	2 726.9	1 189.0	286.9	902.1
Burkina faso	Nov./oct.	365.5	30.1	395.6	261.9	52.1	23.3	28.8
Cap-Vert	Nov./oct.	53.2	31.5	84.7	105.0	43.0	27.0	16.0
Gambie	Nov./oct.	126.3	9.0	135.3	146.8	30.8	7.3	23.5
Guinée-Bissau	Nov./oct.	74.2	9.3	83.5	82.4	14.8	4.3	10.5
Mali	Nov./oct.	242.3	19.9	262.2	269.2	80.6	14.4	66.2
Mauritanie	Nov./oct.	431.0	49.7	480.7	381.6	238.1	64.8	173.3
Niger	Nov./oct.	375.3	79.3	454.6	324.6	94.5	74.9	19.6
Sénégal	Nov./oct.	1 006.3	14.1	1 020.4	1 024.0	557.6	14.0	543.6
Tchad	Nov./oct.	73.7	63.1	136.8	131.4	77.5	56.9	20.6
Afrique centrale		1 489.4	112.9	1 602.3	1 555.6	632.7	46.9	585.8
Cameroun	Janv./déc.	717.3	13.0	730.3	677.0	278.4	2.4	276.0
Congo	Janv./déc.	285.0	5.0	290.0	295.0	111.7	4.5	107.2
Guinée équatoriale	Janv./déc.	23.5	0.0	23.5	19.5	9.8	0.0	9.8
Rép. centrafricaine	Janv./déc.	42.8	3.6	46.4	50.1	18.4	9.6	8.8
Rép. dém. du Congo	Janv./déc.	411.3	86.8	498.1	500.0	209.8	29.4	180.4
Sao Tomé-et-Principe	Janv./déc.	9.5	4.5	14.0	14.0	4.6	1.0	3.6

Tableau A2. (suite)

	2004/05 ou 2005				2005/06 ou 2006			
	Année commerciale	Importations effectives		Total achats commerciaux et aide	Total des importations (non compris les réexportations) ¹	Situation des importations ²		Achats commerciaux
		Achats commerciaux	Aide alimentaire			Total achats commerciaux et aide	Aide alimentaire allouée, annoncée ou expédiée	
ASIE		47 257.2	2 420.2	49 677.4	43 008.8	40 593.0	942.3	39 650.7
Pays asiatiques de la CEI		2 806.0	294.0	3 100.0	2 755.0	2 755.0	66.0	2 689.0
Arménie	Juill./juin	154.0	9.0	163.0	107.0	107.0	3.0	104.0
Azerbaïdjan	Juill./juin	1 113.0	34.0	1 147.0	1 051.0	1 051.0	6.0	1 045.0
Géorgie	Juill./juin	903.0	67.0	970.0	893.0	893.0	14.0	879.0
Kirghizistan	Juill./juin	71.0	131.0	202.0	142.0	142.0	1.0	141.0
Ouzbékistan	Juill./juin	258.0	0.0	258.0	279.0	279.0	0.0	279.0
Tadjikistan	Juill./juin	303.0	53.0	356.0	270.0	270.0	42.0	228.0
Turkménistan	Juill./juin	4.0	0.0	4.0	13.0	13.0	0.0	13.0
Extrême-Orient		33 302.3	1 906.8	35 209.1	28 805.8	27 695.7	792.0	26 903.7
Bangladesh	Juill./juin	2 880.8	338.2	3 219.0	3 050.0	3 050.0	186.0	2 864.0
Bhoutan	Juill./juin	64.7	1.3	66.0	71.0	71.0	0.3	70.7
Cambodge	Janv./déc.	64.8	15.2	80.0	41.9	16.4	3.9	12.5
Chine	Juill./juin	15 888.1	66.9	15 955.0	10 564.0	10 564.0	0.0	10 564.0
Inde	Avril/mars	209.3	45.4	254.7	726.6	726.6	28.2	698.4
Indonésie	Avril/mars	6 590.5	53.2	6 643.7	5 944.7	5 944.7	48.3	5 896.4
Mongolie	Oct./sept.	208.6	39.4	248.0	323.0	183.4	29.7	153.7
Népal	Juill./juin	128.2	11.8	140.0	120.2	120.2	1.4	118.8
Pakistan	Mai/avril	1 428.1	7.7	1 435.8	932.1	932.1	0.0	932.1
Philippines	Juill./juin	4 512.0	48.2	4 560.2	4 904.7	4 904.7	71.0	4 833.7
Rép. pop. dém. de Corée	Nov./oct.	72.4	1 164.5	1 236.9	900.0	463.3	405.2	58.1
Rép. pop. dém. lao	Janv./déc.	12.3	15.8	28.1	27.6	0.6	0.6	0.0
Sri Lanka	Janv./déc.	1 174.5	99.2	1 273.7	1 150.0	668.7	17.4	651.3
Timor-Leste	Juill./juin	68.0	0.0	68.0	50.0	50.0	0.0	50.0
Proche-Orient		11 148.9	219.4	11 368.3	11 448.0	10 142.3	84.3	10 058.0
Afghanistan	Juill./juin	1 602.2	184.8	1 787.0	481.0	481.0	43.5	437.5
Iraq	Juill./juin	4 299.9	9.3	4 309.2	6 017.0	6 017.0	28.8	5 988.2
Rép. arabe syrienne	Juill./juin	2 754.7	10.5	2 765.2	2 275.0	2 275.0	7.0	2 268.0
Yémen	Janv./déc.	2 492.1	14.8	2 506.9	2 675.0	1 369.3	5.0	1 364.3
AMÉRIQUE CENTRALE		1 496.8	179.9	1 676.7	1 789.3	1 789.3	218.7	1 570.6
Haïti	Juill./juin	548.1	117.4	665.5	657.0	657.0	73.9	583.1
Honduras	Juill./juin	658.0	19.7	677.7	761.3	761.3	105.9	655.4
Nicaragua	Juill./juin	290.7	42.8	333.5	371.0	371.0	38.9	332.1
AMÉRIQUE DU SUD		896.6	47.0	943.6	1 010.7	1 010.7	17.0	993.7
Équateur	Juill./juin	896.6	47.0	943.6	1 010.7	1 010.7	17.0	993.7
OCÉANIE		407.0	0.0	407.0	415.7	78.5	0.0	78.5
Îles Solomon	Janv./déc.	29.5	0.0	29.5	29.5	0.0	0.0	0.0
Kiribati	Janv./déc.	8.7	0.0	8.7	8.7	0.0	0.0	0.0
Papouasie-Nouvelle-Guinée	Janv./déc.	349.3	0.0	349.3	358.0	78.5	0.0	78.5
Tonga	Janv./déc.	6.4	0.0	6.4	6.4	0.0	0.0	0.0
Tuvalu	Janv./déc.	1.1	0.0	1.1	1.1	0.0	0.0	0.0
Vanuatu	Janv./déc.	12.0	0.0	12.0	12.0	0.0	0.0	0.0
EUROPE		1 592.5	8.4	1 600.9	1 635.6	1 635.6	1.2	1 634.4
Albanie	Juill./juin	496.6	8.4	505.0	460.0	460.0	1.2	458.8
Bélarus	Juill./juin	566.0	0.0	566.0	597.0	597.0	0.0	597.0
Bosnie-Herzégovine	Juill./juin	529.9	0.0	529.9	578.6	578.6	0.0	578.6
TOTAL		89 145.9	5 857.9	95 003.8	87 603.3	76 145.0	3 485.1	72 659.9

¹ Pour la définition des besoins d'importations, voir la terminologie dans la couverture arrière.² Estimations fondées sur les renseignements disponibles en août 2006.

Tableau A3. Besoins estimatifs d'importations céréalières pour les pays à faible revenu et à déficit vivrier
(en milliers de tonnes)

Année commerciale	2005/06			2006/07				
	Importations effectives			Total des importations (non compris les réexportations) ¹	Situation des importations ²			
	Achats commerciaux	Aide alimentaire	Total achats commerciaux et aide		Aide alimentaire allouée, annoncée ou expédiée	Achats commerciaux		
AFRIQUE	21 768.1	517.3	22 285.4	18 409.0	2 180.4	354.7	1 825.7	
Afrique du Nord	16 837.7	5.3	16 843.0	14 420.0	1 240.2	5.4	1 234.8	
Égypte	Juill./juin	12 019.7	5.3	12 025.0	11 802.0	1 046.8	5.4	1 041.4
Maroc	Juill./juin	4 818.0	0.0	4 818.0	2 618.0	193.4	0.0	193.4
Afrique de l'Est	1 178.6	132.2	1 310.8	1 040.0	154.5	97.0	57.5	
Rép.-Unie de Tanzanie	Juin/mai	858.9	33.9	892.8	620.0	94.9	37.4	57.5
Somalie	Août/juill.	319.7	98.3	418.0	420.0	59.6	59.6	0.0
Afrique australe	3 751.8	379.8	4 131.6	2 949.0	785.7	252.3	533.4	
Angola	Avril/mars	662.3	38.6	700.9	847.0	40.8	18.5	22.3
Lesotho	Avril/mars	193.7	15.6	209.3	209.0	64.1	5.0	59.1
Madagascar	Avril/mars	284.6	31.4	316.0	270.0	20.5	18.1	2.4
Malawi	Avril/mars	288.7	54.8	343.5	125.0	116.8	67.8	49.0
Mozambique	Avril/mars	896.7	92.8	989.5	809.0	189.1	76.5	112.6
Swaziland	Mai/avril	106.5	15.3	121.8	127.0	35.3	2.5	32.8
Zambie	Mai/avril	171.9	68.3	240.2	105.0	42.6	21.2	21.4
Zimbabwe	Avril/mars	1 147.4	63.0	1 210.4	457.0	276.5	42.7	233.8
ASIE	37 410.8	480.5	37 891.3	41 594.4	10 688.6	294.2	10 394.4	
Pays asiatiques de la CEI	2 689.0	66.0	2 755.0	2 643.0	241.4	22.8	218.6	
Arménie	Juill./juin	104.0	3.0	107.0	225.0	4.7	2.5	2.2
Azerbaïdjan	Juill./juin	1 045.0	6.0	1 051.0	967.0	95.9	0.0	95.9
Géorgie	Juill./juin	879.0	14.0	893.0	765.0	66.9	10.5	56.4
Kirghizistan	Juill./juin	141.0	1.0	142.0	110.0	21.0	0.0	21.0
Ouzbékistan	Juill./juin	279.0	0.0	279.0	291.0	17.6	0.0	17.6
Tadjikistan	Juill./juin	228.0	42.0	270.0	271.0	35.3	9.8	25.5
Turkménistan	Juill./juin	13.0	0.0	13.0	14.0	0.0	0.0	0.0
Extrême-Orient	26 028.1	335.2	26 363.3	30 481.4	5 102.9	124.3	4 978.6	
Bangladesh	Juill./juin	2 864.0	186.0	3 050.0	3 050.0	323.7	23.7	300.0
Bhoutan	Juill./juin	70.7	0.3	71.0	71.0	0.1	0.1	0.0
Chine	Juill./juin	10 564.0	0.0	10 564.0	10 182.0	640.2	0.0	640.2
Inde	Avril/mars	698.4	28.2	726.6	6 100.0	1 336.3	44.1	1 292.2
Indonésie	Avril/mars	5 896.4	48.3	5 944.7	6 141.4	2 646.8	25.6	2 621.2
Népal	Juill./juin	118.8	1.4	120.2	180.0	9.5	9.5	0.0
Pakistan	Mai/avril	932.1	0.0	932.1	521.0	19.9	19.9	0.0
Philippines	Juill./juin	4 833.7	71.0	4 904.7	4 176.0	126.4	1.4	125.0
Timor-Leste	Juill./juin	50.0	0.0	50.0	60.0	0.0	0.0	0.0
Proche-Orient	8 693.7	79.3	8 773.0	8 470.0	724.2	69.2	655.0	
Afghanistan	Juill./juin	437.5	43.5	481.0	740.0	67.0	67.0	0.0
Iraq	Juill./juin	5 988.2	28.8	6 017.0	5 430.0	466.7	0.7	466.0
Rép. arabe syrienne	Juill./juin	2 268.0	7.0	2 275.0	2 300.0	190.5	1.5	189.0
AMÉRIQUE CENTRALE	1 570.6	218.7	1 789.3	1 730.0	127.0	98.8	28.2	
Haïti	Juill./juin	583.1	73.9	657.0	660.0	86.4	67.2	19.2
Honduras	Juill./juin	655.4	105.9	761.3	755.0	8.3	8.3	0.0
Nicaragua	Juill./juin	332.1	38.9	371.0	315.0	32.3	23.3	9.0
AMÉRIQUE DU SUD	993.7	17.0	1 010.7	931.0	22.3	0.0	22.3	
Équateur	Juill./juin	993.7	17.0	1 010.7	931.0	22.3	0.0	22.3
EUROPE	1 634.4	1.2	1 635.6	1 705.0	64.9	0.0	64.9	
Albanie	Juill./juin	458.8	1.2	460.0	440.0	30.7	0.0	30.7
Bélarus	Juill./juin	597.0	0.0	597.0	695.0	34.2	0.0	34.2
Bosnie-Herzégovine	Juill./juin	578.6	0.0	578.6	570.0	0.0	0.0	0.0
TOTAL	63 377.6	1 234.7	64 612.3	64 369.4	13 083.2	747.7	12 335.5	

¹ Pour la définition des besoins d'importations, voir la terminologie dans la couverture arrière.

² Estimations fondées sur les renseignements disponibles en août 2006.

Terminologie

- **Le groupe des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV)** comprend les pays où le revenu annuel par habitant est inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1 465 dollars EU en 2003); conformément aux recommandations et critères approuvés par le CPA, ces pays doivent être considérés comme prioritaires pour l'octroi de l'aide alimentaire.
- Les **besoins d'importation** représentent la différence entre l'**utilisation** (consommation humaine, alimentation animale, autres utilisations, exportations plus stocks de clôture) et les **disponibilités intérieures** (production plus stocks d'ouverture). L'utilisation est fondée sur les valeurs passées, ajustées en fonction de l'évaluation de la situation économique actuelle du pays.
- **Les principaux exportateurs de blé et de céréales secondaires** sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'UE et les États-Unis. Les principaux exportateurs de **riz** sont la Chine (y compris la province de Taïwan), le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam.
- **Les pays dont les perspectives de récolte sont défavorables pour la campagne en cours** sont ceux dont la production risque d'être insuffisante du fait d'une réduction des superficies ensemencées et/ou de mauvaises conditions météorologiques, d'attaques de ravageurs, de maladies des végétaux ou d'autres calamités, de sorte que l'état des cultures devra être suivi de près pendant le reste de la période de végétation.
- **Les pays en crise nécessitant une aide extérieure** sont ceux qui devraient manquer de ressources pour traiter eux-mêmes les problèmes d'insécurité alimentaire signalés. Les crises alimentaires sont presque toujours le résultat d'une conjugaison de facteurs; aux fins de planification des interventions, il importe de déterminer si la nature des crises alimentaires est **essentiellement** liée au manque de disponibilités vivrières, à un accès limité à la nourriture, ou à des problèmes graves mais localisés. En conséquence, les pays nécessitant une aide extérieure se répartissent en trois grandes catégories, qui ne s'excluent pas mutuellement, comme suit:
 - Pays confrontés à un **déficit exceptionnel de la production/des disponibilités vivrières** par suite de mauvaise récolte, de catastrophe naturelle, d'interruption des importations, de perturbation de la distribution, de pertes excessives après récolte ou d'autres goulets d'étranglement des approvisionnements.
 - Pays où le **manque d'accès est généralisé** et où une part importante de la population est jugée dans l'impossibilité d'acheter de la nourriture sur les marchés locaux, en raison de revenus très faibles, de la cherté exceptionnelle des produits alimentaires ou de l'incapacité à circuler à l'intérieur du pays.
 - Pays **touchés par une grave insécurité alimentaire localisée** en raison de l'afflux de réfugiés, de la concentration de personnes déplacées à l'intérieur du pays ou de la combinaison, en certains endroits, des pertes de récolte et de l'extrême pauvreté.

NOTE: Le présent rapport est préparé sous la responsabilité du Secrétariat de la FAO à partir de renseignements fournis par des sources officielles et officieuses. Les conditions pouvant évoluer rapidement et les informations ne reflétant pas toujours l'état actuel de la situation, il convient de demander de plus amples renseignements avant de prendre des mesures quelconques. Aucun des rapports ne doit être considéré comme représentant l'exposé du point de vue du gouvernement intéressé.

Le présent rapport ainsi que toutes les publications du SMIAR sont disponibles sur le site Web de la FAO (www.fao.org) à l'adresse suivante:

<http://www.fao.org/giews/>. Les rapports spéciaux et les alertes spéciales peuvent être également reçus par courrier électronique dès leur publication en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/english/listserv.htm>.

SMIAR

Le Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture

Suit en permanence les perspectives de récolte et la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale ainsi qu'aux niveaux nationaux et sous-nationaux et donne l'alerte en cas de crise alimentaire et d'urgence éventuelles. Établi à la suite de la crise alimentaire mondiale du début des années 1970, le SMIAR gère une base de données unique sur toutes les questions relatives à la situation de l'offre et de la demande de produits alimentaires dans tous les pays du monde. Le Système fournit régulièrement aux décideurs et à la communauté internationale des renseignements précis et à jour, pour permettre de planifier en temps voulu les interventions nécessaires et d'éviter des souffrances.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

Henri Josserand, Chef, Service mondial d'information et d'alerte rapide
Division des produits et du commerce international (ESC), FAO, Rome
Télécopie: 0039-06-5705-4495, Courriel: giews1@fao.org
ou de se rendre sur le site Web de la FAO (www.fao.org) à la page:
<http://www.fao.org/giews/>

Déni

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières.